

CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS
DE BELGIQUE

15 septembre 2020

PROPOSITION DE RÉOLUTION

**visant à préparer
une partition ordonnée de la Belgique**

(déposée par Mme Barbara Pas et
M. Tom Van Grieken)

BELGISCHE KAMER VAN
VOLKSVERTEGENWOORDIGERS

15 september 2020

VOORSTEL VAN RESOLUTIE

**met het oog op de voorbereiding
van een ordelijke opdeling van België**

(ingediend door mevrouw Barbara Pas en
de heer Tom Van Grieken)

N-VA	: Nieuw-Vlaamse Alliantie
Ecolo-Groen	: Ecologistes Confédérés pour l'organisation de luttes originales – Groen
PS	: Parti Socialiste
VB	: Vlaams Belang
MR	: Mouvement Réformateur
CD&V	: Christen-Democratisch en Vlaams
PVDA-PTB	: Partij van de Arbeid van België – Parti du Travail de Belgique
Open Vld	: Open Vlaamse liberalen en democraten
sp.a	: socialistische partij anders
cdH	: centre démocrate Humaniste
DéFI	: Démocrate Fédéraliste Indépendant
INDEP-ONAFH	: Indépendant - Onafhankelijk

Abréviations dans la numérotation des publications:		Afkorting bij de numering van de publicaties:	
DOC 55 0000/000	Document de la 55 ^e législature, suivi du numéro de base et numéro de suivi	DOC 55 0000/000	Parlementair document van de 55 ^e zittingsperiode + basisnummer en volgnummer
QRVA	Questions et Réponses écrites	QRVA	Schriftelijke Vragen en Antwoorden
CRIV	Version provisoire du Compte Rendu Intégral	CRIV	Voorlopige versie van het Integraal Verslag
CRABV	Compte Rendu Analytique	CRABV	Beknopt Verslag
CRIV	Compte Rendu Intégral, avec, à gauche, le compte rendu intégral et, à droite, le compte rendu analytique traduit des interventions (avec les annexes)	CRIV	Integraal Verslag, met links het definitieve integraal verslag en rechts het vertaald beknopt verslag van de toespraken (met de bijlagen)
PLEN	Séance plénière	PLEN	Plenum
COM	Réunion de commission	COM	Commissievergadering
MOT	Motions déposées en conclusion d'interpellations (papier beige)	MOT	Moties tot besluit van interpellaties (beige gekleurd papier)

DÉVELOPPEMENTS

MESDAMES, MESSIEURS,

La présente proposition reprend, en l'adaptant, le texte de la proposition DOC 54 1391/001.

La résolution est basée sur un livre plus volumineux *“De Ordelijke Opdeling van België – Zuurstof voor Vlaanderen”* de Gerolf Annemans et Steven Utsi (ISBN: 978-90-78898-21-4), qui a également paru en traduction anglaise *“After Belgium – The orderly split-up”* de Gerolf Annemans et Steven Utsi (ISBN: 978-90-78898-22-1).

Dans ce livre, nous approfondissons certains aspects comme la philosophie d'État, les fondements historiques de la succession étatique, les options stratégiques, etc. Comme nous l'expliquerons ci-après, nous partons du principe qu'en Belgique, les francophones sont préparés à la fin de l'État, mais qu'ils souhaitent, pour toutes sortes de raisons tactiques, que ce soit la Flandre qui prenne l'initiative. Après une première déclaration de souveraineté par les élus flamands, nous verrons naître deux États successeurs. Pendant une période transitoire limitée, il serait procédé à une liquidation-partage, si possible sur la base de l'*“agreement principle”*. L'autonomie constitutive de la Flandre serait ensuite proclamée au moyen d'une déclaration d'indépendance définitive.

Bien que le fédéralisme ait freiné l'évolution rapide des Flamands vers un épanouissement complet, il a toutefois déjà procuré des frontières linguistiques et même régionales, qui peuvent faciliter une séparation et une reconnaissance internationale rapides, selon le principe du *“uti possidetis iuris”* (UPI) – que nous développerons plus loin. Il importe à présent de mobiliser la volonté politique requise afin de procéder à la dissolution réelle de la Belgique.

Pour un monde particulièrement attentif au maintien des équilibres géopolitiques et à la prévisibilité dans les relations internationales, la voie du changement progressif est, outre la situation de *statu quo*, la seule qu'il tolère. Lorsqu'il est question du “droit des peuples à disposer d'eux-mêmes”, ce droit englobe presque toujours le droit à l'autodétermination interne d'États établis, avec pour corollaire le principe de non-intervention. Ce principe implique que chaque État peut mener sa propre politique intérieure, sans ingérence de l'extérieur. Le principe de non-intervention et la souveraineté étatique se fondent sur la Paix de Westphalie (1648). Dans ce traité, les puissances européennes étaient notamment convenues

TOELICHTING

DAMES EN HEREN,

Dit voorstel neemt, met een aantal aanpassingen, de tekst over van voorstel DOC 54 1391/001.

De resolutie is gebaseerd op een meer uitgebreid boek *“De Ordelijke Opdeling van België – Zuurstof voor Vlaanderen”* door Gerolf Annemans en Steven Utsi (ISBN: 978-90-78898-21-4) dat ook in een Engelse vertaling verscheen *“After Belgium – The orderly split-up”* door Gerolf Annemans en Steven Utsi (ISBN: 978-90-78898-22-1).

Wij gaan in dit boek dieper in op aspecten zoals staatsfilosofie, historische achtergronden van staatskundige opvolging, strategische opties en dies meer. Zoals hierna uiteengezet, gaan wij er van uit dat de Franstaligen in België zijn voorbereid op een einde van de Staat, maar dat ze om allerlei tactische redenen wensen dat Vlaanderen het initiatief neemt. Wij zien twee opvolgerstaten ontstaan na een aanvankelijke soevereiniteitsverklaring door de Vlaamse verkozenen. In een beperkte overgangperiode zou een vereffening/verdeling worden doorgevoerd, indien mogelijk op basis van het zogenaamde *“agreement principle”*. Daarna zou middels een definitieve onafhankelijkheidsverklaring de constitutieve autonomie van Vlaanderen worden afgekondigd.

Ofschoon het federalisme snelle doorgroei van de Vlamingen naar volledige zelfontplooiing heeft afgeremd, heeft het al wel taal- en zelfs gewestgrenzen opgeleverd die een snelle scheiding en internationale erkenning kunnen bevorderen volgens het instrument van het *“uti possidetis iuris”* (UPI) – waarover verder meer. Het is nu zaak de overeenkomstige politieke wil te mobiliseren om tot de daadwerkelijke ontbinding van België over te gaan.

Voor een wereld die erg bedacht is op de handhaving van geopolitieke evenwichten en voorspelbaarheid in internationale betrekkingen, is de weg van de geleidelijke verandering de enige die ze dult naast de toestand van het *status-quo*. Wanneer het zogenaamde “zelfbeschikkingsrecht der volkeren” ter sprake komt, dan behelst dit haast altijd het interne zelfbeschikkingsrecht van gevestigde Staten. Uit dit interne zelfbeschikkingsrecht volgt dan ook het non-interventiebeginsel. Dit principe houdt in dat elke Staat zijn eigen binnenlandse politiek mag voeren, zonder inmenging van buitenaf. Aan de basis van het non-interventiebeginsel en van de statelijke soevereiniteit ligt de Vrede van Westfalen (1648). In dit

de ne plus s'immiscer dans la politique religieuse des unes et des autres.

Si un État établi devient instable en raison de troubles internes et que le pays se désagrège, la communauté internationale en prend acte et accorde généralement le statut d'État à de nouvelles entités pour autant que celles-ci satisfassent aux trois critères de la Convention de Montevideo (1933): (1) un territoire défini; (2) une population permanente; (3) un gouvernement qui a la capacité d'entrer en relations avec d'autres États. Le nouvel État devient alors "effectif" – on parle de temps à autre du "principe d'effectivité" – et la reconnaissance suit *de facto* par la majorité des autres pays. Les États qui s'opposent à la nouvelle situation finissent alors généralement par reconnaître à contrecœur le nouvel État, bien que des tensions politiques à l'échelle internationale et la formation de "blocs", comme au temps de la Guerre froide, puissent geler la reconnaissance d'un pays par une série d'autres États pour une période plus longue.

Telle est la pratique courante. Cette pratique a été réglée après la Seconde Guerre mondiale dans le "droit des peuples à l'autodétermination". Nous le retrouvons dans la Résolution 1514 (XV) de l'Assemblée générale des Nations Unies, adoptée le 14 décembre 1960 par 89 voix contre 0 et 9 abstentions des puissances coloniales, parmi lesquelles la Belgique (mais pas les Pays-Bas!). L'origine concrète de ce droit était la période de décolonisation mais, de manière très fondamentale et donc largement applicable, la Résolution énonce en son article 1^{er} (2) que tous les peuples ont le droit de libre détermination. En vertu de ce droit, ils déterminent librement leur statut politique et poursuivent librement leur développement économique, social et culturel. Nous devons lire cette formulation du droit à l'autodétermination externe conjointement avec l'article 2 (4) de la Charte des Nations Unies, qui espérait marquer, quinze ans plus tôt, l'avènement d'un monde pacifique. Cet article dispose que tous les membres s'abstiennent, dans leurs relations internationales, de recourir à la menace ou à l'emploi de la force, soit contre l'intégrité territoriale ou l'indépendance politique de tout État, soit de toute autre manière incompatible avec les buts des Nations Unies.

L'article 2 (7) de la Charte reconnaît l'inviolabilité du droit à l'autodétermination interne, en prévoyant qu'aucune disposition de cette Charte n'autorise les Nations Unies à intervenir dans des affaires qui relèvent essentiellement de la compétence nationale d'un État. Cet article révèle le délicat équilibre international existant entre le droit à l'autodétermination externe des peuples et le droit à l'autodétermination interne des États.

verdrag kwamen de Europese mogendheden onder meer overeen om zich niet langer in elkaanders godsdienstig beleid te mengen.

Indien een gevestigde Staat door interne troebelen instabiël wordt en het land uit elkaar valt, dan neemt de internationale gemeenschap daarvan akte en kent ze in regel het statuut van Staat toe aan nieuwe entiteiten op voorwaarde dat die beantwoorden aan de drie criteria van de Conventie van Montevideo (1933): (1) een welomschreven grondgebied; (2) een permanente bevolking; (3) een bestuur dat in staat is internationaal contact te leggen met andere Staten. De nieuwe Staat is dan "effectief" – men spreekt wel eens van het "effectiviteitsprincipe" – en de erkenning volgt *de facto* door de meerderheid van de andere landen. Staten die zich verzetten tegen de nieuwe situatie volgen dan meestal schoorvoetend in het eveneens erkennen van de nieuwe Staat, ofschoon wereldwijde politieke spanningen en blokvorming, zoals in de periode van de Koude Oorlog, erkenning van een land door een aantal andere landen voor langere tijd in het vriesvak kan doen belanden.

Tot zover de gangbare praktijk. Deze praktijk is na de Tweede Wereldoorlog geregeld in het zogenaamde "zelfbeschikkingsrecht der volkeren". We vinden het terug in Resolutie 1514 (XV) van de Algemene Vergadering van de Verenigde Naties, aangenomen op 14 december 1960 met 89 stemmen voor versus 0 tegen en met 9 onthoudingen van koloniale machten, waaronder België (maar niet Nederland!). De concrete aanleiding was de dekolonisatieperiode, maar heel principieel – en dus breed toepasbaar – bepaalt artikel 1 (2) van de Resolutie dat alle volkeren recht hebben op zelfbeschikking. Krachtens dat recht zijn zij vrij om hun politiek statuut te bepalen en hun economische, sociale en culturele ontwikkeling vorm te geven. We moeten deze formulering van extern zelfbeschikkingsrecht samen lezen met artikel 2 (4) van het Handvest van de Verenigde Naties dat vijftien jaar eerder een opstapje naar een vreedvolle wereld hoopte te betekenen. Het stelt dat alle leden zich in hun internationale betrekkingen zullen onthouden van de dreiging met of het gebruik van geweld tegen de territoriale integriteit of de politieke onafhankelijkheid van gelijk welke Staat of op gelijk welke andere manier onverenigbaar met de doelstellingen van de Verenigde Naties.

Artikel 2 (7) van het Handvest erkent de onschendbaarheid van het intern zelfbeschikkingsrecht door te bepalen dat niets in het huidige Handvest de Verenigde Naties in staat stelt om tussen te komen in aangelegenheden die hoofdzakelijk onder het binnenlandse zeggenschap van een Staat vallen. Hiermee is dadelijk het delicate internationale evenwicht tussen het externe zelfbeschikkingsrecht van volkeren en het interne zelfbeschikkingsrecht van

Ce rapport délicat se retrouve également, par exemple, dans la Résolution 2625 (XXV) du 24 octobre 1970: “Déclaration relative aux principes du droit international touchant les relations amicales et la coopération entre les États conformément à la Charte des Nations Unies”. Cette résolution postérieure propose une synthèse des principes régissant le droit à l'autodétermination et la non-intervention. Cette mise en balance de principes a manifestement été influencée par les suites de la seconde guerre mondiale, la décolonisation et la nouvelle menace de guerre jamais entièrement absente entre les blocs démocratique et communiste. Le *statu quo* géopolitique ne devait – ni ne doit – être compromis.

Sécession au sens strict par opposition à sécession en tant que moment de départ

Il convient encore de préciser que la dissolution d'un État fédéral en “États successeurs” porte le nom de “*dismembratio*”. Il ne s'agit pas de séparatisme, pas même de sécession au sens strict du terme. Il est uniquement question de sécession au sens strict lorsqu'une partie d'un État ou une région dont la population est constituée d'une ethnie spécifique, parle sa propre langue ou partage des origines culturelles déterminées ne souhaite plus se soumettre à l'autorité de l'État central et entreprend unilatéralement, sans légitimation démocratique (c'est-à-dire, par exemple, sans l'intervention de son propre parlement fédéré ou sans attendre les résultats d'un référendum), des démarches en vue de son indépendance. En principe, la sécession est le fait d'une avant-garde révolutionnaire. En revanche, lorsque nous parlons d'entités fédérées, de Régions ou de Communautés, nous visons des entités disposant d'une autonomie minimale ou plus étendue découlant d'élections qui ont conféré un mandat démocratique à une équipe gouvernementale.

Une entité fédérée atteint un “niveau politique” lorsqu'elle peut décider de son propre avenir. Elle atteint ce niveau lorsqu'elle “est en mesure” de prendre cette décision, mais en fait déjà lorsque, tout simplement, elle “l'ose”.

La Flandre, la Wallonie, la Bavière et la Catalogne sont des exemples d'entités fédérées. Elles ne font pas sécession, mais “sortent” le cas échéant d'une fédération, la “quittent”. Car attention: la dislocation d'un pays fédéral ne se produit pratiquement jamais parce que toutes les entités fédérées qui le composent souscrivent à cette dissolution, au contraire. En règle générale, c'est une région qui prend l'initiative en sortant de la fédération, qui initie donc le “*dismembratio*” par un “moment sécessionniste”. Un tel moment est totalement différent d'une sécession effective. En effet, les règles du jeu déterminées

Staten geschetst. Deze delicate verhouding vinden we bijvoorbeeld ook terug in Resolutie 2625 (XXV) van 24 oktober 1970: “*Declaration on Principles of International Law concerning Friendly Relations and Cooperation among States in accordance with the Charter of the United Nations*”. Deze latere resolutie deed zich opmerken door een synthese van de beginselen van zelfbeschikkingsrecht en non-interventie. Deze afweging van principes stond duidelijk onder invloed van de nasleep van de Tweede Wereldoorlog, de dekolonisatie en de nooit geheel afwezige nieuwe oorlogsdreiging tussen de democratische en communistische machtsblokken. Het geopolitieke *status-quo* mocht – en mag – niet in gevaar komen.

Secessie in enge zin versus als uitstapmoment

Verduidelijken we zeker nog dat de ontbinding van een Federale Staat in zogenaamde “opvolgerstaten” “*dismembratio*” wordt genoemd. Het gaat niet om separatisme, zelfs niet om secessie of afscheiding in de strikte zin van het woord. Van secessie of afscheiding in de enge zin is maar sprake wanneer een landsdeel of streek waarvan de bevolking een specifieke etnische samenstelling heeft, een eigen taal spreekt of een welbepaalde culturele achtergrond deelt, zich niet langer wenst te onderwerpen aan het centrale staatsgezag en zonder democratische legitimatie (bijvoorbeeld van een eigen deelstaatsparlement of via een referendumresultaat) eenzijdig stappen onderneemt naar onafhankelijkheid. Secessie verloopt in regel via een revolutionaire voorhoede. Als we daarentegen spreken over deelstaten, Gewesten of regio's, dan bedoelen we entiteiten met een minimaal of ruimer zelfbestuur dat de resultante is van verkiezingen die een regeringsploeg een democratisch mandaat hebben gegeven.

Een deelstaat bereikt een “politek niveau” wanneer hij over zijn eigen toekomst kan beslissen. Hij bereikt dat niveau wanneer hij dit “kan”, maar in feite al wanneer hij het eenvoudig “durft”.

Vlaanderen, Wallonië, Beieren en Catalonië zijn voorbeelden van deelstaten. Zij scheiden zich niet af, ze plegen geen secessie, maar “stappen uit”, “verlaten” desgevallend een federatie. Want let wel: het uit elkaar vallen van een federaal land gebeurt haast nooit omdat alle deelstaten het zomaar met die ontbinding eens zijn, integendeel. In regel is er een regio die het voortouw neemt door uit de federatie te stappen, die dus de “*dismembratio*” initieert door een “secessionistisch moment”. Zo een moment is iets geheel anders dan effectieve secessie. Immers, de spelregels afgebakend door het

par les “*equity principle*” et “*agreement principle*” restent d’application. Nous reviendrons en détail sur ces règles du jeu d’une partition ordonnée. Certes, il y a une Région qui place les autres Régions devant le fait accompli, par exemple en s’écartant du cadre constitutionnel de la fédération, mais elle indique également sa volonté d’aboutir à une séparation de biens ordonnée assortie d’un partage équitable basé sur des accords à respecter par tous (“*agreements*”). Cette approche vise à éviter le chaos et continue de faire de la légitimité démocratique un critère important. Les États successeurs peuvent convenir d’un “État continuateur” si une entité fédérée a la volonté et la capacité de donner corps à l’identité de l’État prédécesseur. Cela implique notamment la reprise du nom de l’ancien État, de son hymne national et de son drapeau. Une des conditions d’une partition ordonnée peut être qu’aucune entité fédérée ne revendique le statut d’État continuateur. Il ne faut dès lors pas s’étonner que la littérature scientifique consacrée à la succession des États relativise sérieusement la différence normalement nette entre sécession et dissolution d’État (“*dismembratio*”) dans le cas d’une succession d’États de fédérations. À la fin de la séparation de biens, tout semble aller dans le sens de la “*dismembratio*”, mais le début du processus a clairement été marqué par un acte initiateur d’une des entités fédérées, un moment “sécessionniste”, donc à l’occasion d’un moment de basculement ou de rupture.

Tout un arsenal de règles et de clés de répartition est prévu pour permettre que l’inévitable séparation de biens se déroule dans un calme relatif et dans le bon ordre – une partition ordonnée. Mais l’objectif est surtout de freiner au maximum la partition d’États et de la torpiller là où c’est possible, alors que les règles et les clés de répartition semblent basées sur un consensus international et inspirées par des principes d’équité – l’“*equity principle*”.

L’Europe

Le Traité de Maastricht (1992) n’apporte aucun éclaircissement sur le cas qui nous préoccupe – la Belgique fédérale – de “*dismembratio*” d’un État existant membre de l’Union. Cette lacune a donné lieu à une question écrite posée par Mme Eluned Morgan, parlementaire européenne, à la Commission européenne. Le président de l’époque, M. Romano Prodi, a répondu au nom de la Commission que si une région d’un État membre devenait indépendante, ce nouvel État devrait être considéré comme un pays tiers. Les traités – et le droit communautaire dérivé par excellence – n’auraient dès ce moment, dans la mesure où ils n’ont pas été transposés en législation nationale, plus aucune force juridique dans l’ordre juridique de l’État devenu indépendant. Il reste la possibilité de demander l’adhésion

“*equity principle*” et het “*agreement principle*” blijven van kracht. Op deze spelregels van de ordelijke opdeling komen we nog uitgebreid terug. Er is weliswaar een regio die de andere Gewesten voor voldongen feiten stelt, bijvoorbeeld door buiten het grondwettelijk kader van de federatie te kleuren, maar tegelijkertijd wel aangeeft tot een ordelijke boedelscheiding te willen komen. Met een billijke (“*equitable*”) verdeling op basis van door iedereen na te komen afspraken (“*agreements*”). Deze aanpak wil chaos vermijden en blijft democratische legitimiteit als belangrijk criterium hanteren. Tussen opvolgerstaten kan sprake zijn van een zogenaamde verderzettingstaat, indien een deelstaat wil en kan gestalte geven aan de identiteit van de voorgangerstaat. Dit behelst onder meer het overnemen van de naam van de oude Staat, het volkslied en de vlag. Een voorwaarde voor een ordelijke opdeling kan zijn dat geen enkele deelstaat het statuut van verderzettingstaat voor zich opeist. Het hoeft dan ook niet te verbazen dat de wetenschappelijke literatuur over statenopvolging het normalerwijs duidelijke verschil tussen secessie en staatsontbinding (“*dismembratio*”) ernstig relativeert in het geval van statenopvolging van federaties. Aan het einde van de boedelscheiding lijkt alles in de plooi van de “*dismembratio*” te vallen, maar bij het begin van het proces was er duidelijk sprake van een initiërende act van een van de deelstaten, een “secessionistisch” moment dus naar aanleiding van een kantel- of breekmoment.

Een heel arsenaal van regels en verdeelsleutels zijn voorzien om een onvermijdelijke boedelscheiding van een gefedereerde entiteit in betrekkelijke rust en goede orde te laten verlopen – een ordelijke opdeling. Maar de bedoeling is vooral om de opdeling van Staten zoveel mogelijk af te remmen en waar mogelijk te torpederen, hoezeer de regels en de verdeelsleutels ook lijken gebaseerd op een internationale consensus en geïnspireerd door rechtvaardigheidsbeginselen – het “*equity principle*”.

Europa

Het Verdrag van Maastricht (1992) schept geen duidelijkheid over de hier opgeworpen casus – het federale België – van “*dismembratio*” van een bestaande lidstaat van de Unie. Dit hiaat gaf aanleiding tot een schriftelijk vraag van Europees parlamentslid Eluned Morgan aan de Europese Commissie. Namens de Commissie antwoordde toenmalig voorzitter Romano Prodi dat indien een regio van een lidstaat onafhankelijk zou worden, deze nieuwe Staat als een derde-land moet worden beschouwd. De verdragen en bij uitstek het afgeleid gemeenschapsrecht, in zoverre niet omgezet in nationale wetgeving, zouden vanaf dat tijdstip geen rechtskracht meer hebben binnen de rechtsorde van de onafhankelijk geworden Staat. Wat rest, is de mogelijkheid om het lidmaatschap van de Unie aan te vragen op

à l'Union sur la base de l'article 49 *juncto* article 2 du Traité de l'UE. L'article 49 du Traité de l'UE prévoit que tout État européen qui respecte les valeurs visées à l'article 2 et s'engage à les promouvoir peut demander à devenir membre de l'Union. L'Union est fondée sur les valeurs de respect de la dignité humaine, de liberté, de démocratie, d'égalité, de l'État de droit, ainsi que de respect des droits de l'homme, y compris des droits des personnes appartenant à des minorités. Les États membres souhaitent partager entre eux ces valeurs dans des sociétés nationales, caractérisées par le pluralisme, la non-discrimination, la tolérance, la justice, la solidarité et l'égalité entre les femmes et les hommes. L'article 49 du Traité de l'UE évoque ensuite les critères d'éligibilité approuvés par le Conseil européen, sans les énumérer.

La Flandre n'est donc pas un État membre de l'Union européenne, bien qu'elle y joue actuellement un rôle significatif. La Flandre fait par exemple partie du Comité des Régions, un organisme européen institutionnalisé, et de la REGLEG qui en est issue, le forum de concertation politique d'une septantaine de régions européennes, qui dispose d'une compétence législative. Conformément à la déclaration 51 du Traité de Lisbonne, le Parlement flamand doit, en droit européen, être considéré comme un parlement national et peut, sur cette base, invoquer le "contrôle de subsidiarité". Depuis le Traité de Maastricht, les ministres régionaux peuvent également participer au Conseil de ministres. Pour la Flandre, c'est par exemple le cas en matière d'environnement. Étant donné qu'en Belgique, les compétences internationales s'exercent selon le principe "*in foro interno, in foro externo*", l'accord du Parlement flamand est, dans un certain nombre de cas, nécessaire à l'aboutissement du processus décisionnel européen. Ce principe prévoit qu'une autorité qui s'est vu attribuer une compétence donnée dans la gestion de l'État belge, exerce également cette compétence sur le plan international. Le Traité de Lisbonne n'a d'ailleurs pas pu être ratifié sans l'accord du Parlement flamand. La Flandre a donc, dans une mesure considérable, la possibilité de participer au processus décisionnel européen, en premier lieu pour ce qui concerne les nouveaux traités de l'UE. *A priori*, la Flandre satisfait aux conditions de base pour l'adhésion prévues à l'article 2 du Traité de l'UE.

Dans la mesure où les États membres reconnaîtront la Flandre en tant qu'État souverain, l'adhésion à l'UE semble être la conclusion logique de la formation de l'État flamand.

L'Europe ne peut pas dédaigner les aspirations autonomistes de la Flandre sans engendrer des retombées

grond van artikel 49 *juncto* artikel 2 van het EU-verdrag. Artikel 49 van het EU-verdrag bepaalt dat elke Europese Staat die de in artikel 2 van het verdrag bedoelde waarden eerbiedigt en er zich toe verbindt deze uit te dragen, kan verzoeken lid te worden van de Unie. De waarden waarop de Unie berust, zijn eerbied voor de menselijke waardigheid, vrijheid, democratie, gelijkheid, de rechtsstaat en eerbiediging van de mensenrechten, waaronder de rechten van personen die tot historische minderheden behoren. Deze waarden wensen de lidstaten met elkaar te delen in nationale samenlevingen gekenmerkt door pluralisme, non-discriminatie, tolerantie, rechtvaardigheid, solidariteit en gelijkwaardigheid van vrouwen en mannen. Verder maakt artikel 49 van het EU-verdrag gewag van door de Europese Raad overeengekomen criteria voor toetreding. Welke die zijn, wordt niet opgesomd in het EU-verdrag.

Vlaanderen is dan wel geen lidstaat van de Europese Unie, toch vervult het momenteel in de Unie een betekenisvolle rol. Vlaanderen maakt bijvoorbeeld deel uit van het Comité van de Regio's, een geïnstitutionaliseerde Europese instelling, en het daaruit ontsproten REGLEG, het politieke overlegforum van een zeventigtal Europese regio's met wetgevende bevoegdheid. Overeenkomstig verklaring 51 bij het Verdrag van Lissabon is het Vlaams Parlement Europeesrechtelijk te beschouwen als een nationaal parlement en kan het zich op die grond beroepen op de zogenaamde subsidiariteitstoets. Sinds het Verdrag van Maastricht kunnen ook regionale ministers deelnemen aan de Raad van ministers. Dit is voor Vlaanderen bijvoorbeeld het geval inzake leefmilieu. Gezien de internationale bevoegdheden in België verlopen volgens het principe "*in foro interno, in foro externo*", is in een aantal gevallen de instemming van het Vlaams Parlement noodzakelijk wil de Europese besluitvorming doorgang vinden. Dit principe stelt dat een overheid die een bepaalde bevoegdheid binnen de Belgische staatshuishouding heeft toegewezen gekregen, die bevoegdheid ook internationaal uitoefent. Overigens kon het Verdrag van Lissabon niet worden geratificeerd zonder de goedkeuring van het Vlaams Parlement. Vlaanderen beschikt dus in aanzienlijke mate over de mogelijkheid om de Europese besluitvorming mede te bepalen, in de eerste plaats waar het nieuwe EU-verdragen betreft. Vlaanderen voldoet *a priori* aan de basisvoorwaarden voor toetreding zoals bepaald in artikel 2 van het EU-verdrag.

In de mate dat de lidstaten Vlaanderen zullen erkennen als soevereine Staat, lijkt het EU-lidmaatschap het logische sluitstuk van de Vlaamse staatsvorming.

Europa kan de autonomieverzuchtingen van Vlaanderen niet zonder negatieve effecten naast zich neerleggen. Die

négligentes pour la Flandre elle-même, mais aussi pour le bon fonctionnement des institutions européennes. Le fait que le territoire flamand ne se situe pas dans la périphérie de l'Union, ainsi que la présence des institutions politiques et administratives européennes à Bruxelles, peuvent, aux yeux de la Flandre, plutôt être considérés comme des atouts pour la Flandre, pour autant que celle-ci acquière une reconnaissance internationale. Concrètement, les Flamands doivent considérer l'application de la règle de la continuité contenue à l'article 34 du Traité de Vienne comme une évidence. Il n'y a aucun risque que la Flandre ne soit pas soutenue dans cette démarche par la majorité des États membres actuels. Cela signifie qu'en tant qu'État successeur de la Belgique, la Flandre obtiendra rapidement l'adhésion à l'UE, l'État successeur wallon pouvant légitimement faire de même. L'Union européenne ne pourra se prévaloir d'aucun fondement juridique pour s'immiscer dans la décision de principe de procéder à la partition de la Belgique. Autrement, il s'agirait d'une immixtion dans les affaires intérieures d'un État membre, ce dont les institutions européennes doivent s'abstenir.

Il appartient aujourd'hui à la Flandre de consolider sa position au sein de l'Union européenne et d'agir d'avantage à l'avant-plan, non en tant que représentante de la Belgique, mais en qualité d'entité autonome contribuant à définir et à mettre en œuvre les options politiques européennes. L'objectif est de générer dans le chef des États membres existants une "évidence mentale" incontestable, de les amener en quelque sorte à espérer que la Flandre occupe une position autonome dans les rouages européens. Nous disposons des outils, mais nous manquons encore d'assertivité (diplomatique). Il appartient aux représentants flamands siégeant au Parlement européen de se présenter de cette manière – c'est-à-dire avec assertivité – et, en menant à bien de manière exemplaire la formation d'un État flamand, de devenir les *leaders* de la propagation de l'idée de subsidiarité en Europe. En effet, il serait dangereux d'abandonner l'initiative à des acteurs externes. Faire coïncider l'évaporation de la Belgique avec la poursuite de l'intégration européenne serait périlleux, car à la fin de l'intégration, la Flandre se sera elle-même volatilisée.

S'il est peut-être exact que l'importance de la Belgique s'amenuise à mesure que s'accélère l'intégration européenne, cela n'offre aucune garantie quant à la concrétisation finale de cette souveraineté flamande. Ne voulons-nous pas, en effet, doter la Flandre des compétences fédérales belges actuelles? Pourquoi dès lors espérer que ces compétences deviendront rapidement européennes? Pour permettre à la Flandre de devenir plus facilement indépendante, puisqu'elle ne devrait plus se battre avec la Belgique pour les compétences qui

négligentes effecten zouden niet alleen voor rekening van Vlaanderen zijn, maar zouden ook het goed functioneren van de Europese instellingen in het gedrang brengen. Het feit dat Vlaanderen territoriaal niet in de periferie van de Unie is te situeren, alsook de aanwezigheid van politiek en administratief-bestuurlijk Europa in Brussel, kunnen vanuit Vlaamse optiek dus eerder als troeven in hoofde van Vlaanderen worden beschouwd, voor zover een internationale erkenning verworven is. Concreet moeten de Vlamingen de toepassing van de continuïteitsregel zoals bepaald in artikel 34 van het Verdrag van Wenen als vanzelfsprekend beschouwen. De kans dat de meerderheid van de huidige lidstaten Vlaanderen daarin niet zal steunen, is onbestaande. Dit betekent dat Vlaanderen als opvolgerstaat van België snel het lidmaatschap van de EU verwerft, net zoals de Waalse opvolgerstaat dat legitiem zal kunnen. De Europese Unie kan zich als dusdanig op geen enkele rechtsgrond beroepen om zich te mengen in de principiële beslissing tot opdeling van België. In het andere geval zou dit een inmenging betekenen in de binnenlandse aangelegenheden van een lidstaat. De Europese instellingen moeten zich daarvan onthouden.

Het is nu aan Vlaanderen om zijn positie binnen de Europese Unie te consolideren en verder op het voorplan te treden, niet als een exponent van België, maar als een zelfstandige entiteit die Europese beleidsopties mee invulling geeft en mee stuurt. De finaliteit is het verwezenlijken van een onbetwiste "mentale vanzelfsprekendheid", een soort "verwachtingsvol anticiperen", bij bestaande lidstaten omtrent de autonome positie van Vlaanderen in het Europese kader. De instrumenten zijn dus ter beschikking, alleen ontbreekt het ons voornamelijk aan voldoende (diplomatieke) assertiviteit. Het is aan de Vlaamse vertegenwoordigers in het Europees Parlement om zich als zodanig – assertief dus – te presenteren en door Vlaamse staatsvorming op een exemplarische manier de leiding te nemen in het Europees doorzetten van de subsidiariteitsidee. Het initiatief extern leggen is immers een gevaarlijke strategie. De verdamping van België laten samenvallen met de verdere Europese integratie is een hellend vlak: aan het einde van de integratie zal Vlaanderen dan zelf mee vervluchtigd zijn.

Het is misschien correct dat de relevantie van België verdampst naarmate de Europese integratie versnelt, maar dit geeft geen enkele garantie over de uiteindelijke invulling van die Vlaamse soevereiniteit. Willen we immers niet Vlaanderen bekleden met de huidige Belgische federale bevoegdheden? Waarom zouden we dan hopen dat die competenties snel Europees zouden worden? Omdat Vlaanderen dan gemakkelijker onafhankelijk zou kunnen worden, daar het dan geen strijd meer zou vergen met België voor de bevoegdheden die er echt toe

important vraiment lorsqu'il s'agit de "souveraineté étatique"? Même nos aspirations légitimes à la souveraineté risquent de finalement s'évaporer. Qu'est-ce qu'une Flandre indépendante si l'Europe remplace la Belgique comme belle-mère?

Non seulement l'issue du processus d'intégration est incertaine, mais des doutes importants subsistent également quant à la rapidité de ce processus. La déclaration de feu Hugo Schiltz, l'ancien membre de la VU et ministre d'État, est particulièrement significative à cet égard: "L'extension, d'une part, des compétences flamandes et, d'autre part, des compétences européennes, devrait automatiquement avoir pour effet de faire perdre toute signification à la Belgique, mais lorsque je considère l'évolution européenne, je ne suis plus aussi confiant. Si l'Europe ne poursuit pas son intégration, le séparatisme peut devenir inévitable." (traduction) Lorsqu'on constate que l'Allemagne et la France n'ont pas l'intention d'abandonner une partie de leur souveraineté étatique et que la cession d'une partie de leurs compétences à l'UE n'a fait que renforcer leur propre hégémonie européenne, on peut en conclure que la Flandre devrait trouver tout naturel d'usurper à tout le moins les compétences actuelles du pouvoir fédéral belge au lieu de se brader elle-même. Plutôt que de croire naïvement que la Belgique finira bien par "s'évaporer", il faut prendre conscience du rôle permanent que jouera dans le futur un bon concept de territorialité au niveau de la mise en place de bonnes relations internationales et d'une coopération efficace.

L'UPI, qui élève les anciennes délimitations administratives au rang de nouvelles frontières entre pays successeurs, doit être considéré comme un "instrument", un "outil" destiné à soutenir l'application des "principes" d'intégrité et d'homogénéité dans la succession moderne des États. Les Bruxellois ne peuvent donc pas se prévaloir d'un prétendu "principe de l'UPI". En effet, les principes applicables sont ceux de l'intégrité et de l'homogénéité. Ces principes confèrent à la Flandre une position inattaquable en ce qui concerne Bruxelles, mais aussi quant à l'intérêt qu'a la Flandre de succéder rapidement à la Belgique en tant qu'État ayant des droits sur les eaux territoriales belges et la Zone économique exclusive en mer du nord.

Appliqué concrètement à la dissolution de la Belgique fédérale, cela signifie que les francophones ne peuvent prétendre en Brabant flamand, même dans les communes où ils représentent la majorité de la population, à un droit externe à l'autodétermination. Lorsque la Flandre sera indépendante, les griefs francophones – justifiés ou non – devront donc trouver une solution dans le cadre juridique du nouvel État flamand. Cela nécessitera des négociations et, éventuellement, des mesures

doen, wanneer we denken aan "statelijke soevereiniteit"? Zelfs onze legitieme soevereiniteitsaanspraken zelf dreigen ultiem mee te verdampen. Wat is een onafhankelijk Vlaanderen wanneer Europa de stiefmoederlijke rol van België zou overnemen?

Niet alleen is de uitkomst van het integratieproces onzeker. Ook de snelheid van het proces is door veel twijfels omgeven. In die zin is de eerdere uitspraak van toenmalig VU'er en minister van Staat wijlen Hugo Schiltz van bijzondere betekenis: "Door de uitbreiding van enerzijds de Vlaamse en anderzijds de Europese bevoegdheden, zou de betekenis van België vanzelf verschrompelen, maar als ik de evolutie op Europees vlak zie, ben ik er niet meer zo gerust op. Als Europa niet verder integreert, kan separatisme onvermijdelijk worden." Wanneer we merken dat Duitsland en Frankrijk niet van plan zijn in te boeten op hun statelijke soevereiniteit en wanneer we overigens vaststellen dat de bevoegdheden die ze afstonden aan de EU enkel maar hun eigen Europese hegemonie ten goede kwamen, dan moet Vlaanderen het niet meer dan normaal vinden om minstens de huidige Belgische federale bevoegdheden te usurperen in plaats van zichzelf uit te verkopen. Het alternatief voor een naïef geloof dat België wel zal "verdampen" is het terdege besef van de blijvende rol in de toekomst van een goed begrip van territorialiteit voor een oprechte internationale verstandhouding en vlotte samenwerking.

Het UPI, dat de oude bestuurlijke afbakeningen verheft tot de nieuwe grenzen tussen de opvolgerstaten, moeten we beschouwen als een "instrument", een "werktuig" dat de "principes" van integriteit en homogeniteit in de moderne statenopvolging helpt toepassen. De Brusselaars kunnen zich dus niet beroepen op een zogenaamd "principe van het UPI". De toepasselijke principes zijn namelijk die van de integriteit en van de homogeniteit. Voor Brussel geven die principes Vlaanderen een waterdicht dossier, maar bijvoorbeeld ook voor het Vlaamse belang om België snel op te volgen als rechthebbende Staat op de Belgische territoriale wateren en de Exclusieve Economische Zone in de Noordzee.

Concreet toegepast op de ontbinding van het federale België betekent dit dat de Franstaligen in Vlaams-Brabant, zelfs in gemeenten waar zij de meerderheid van de bevolking uitmaken, geen aanspraak kunnen maken op een extern recht op zelfbeschikking. Wanneer Vlaanderen onafhankelijk zal zijn, moeten de Franstalige – al dan niet terecht – grieven dus een oplossing krijgen binnen het rechtskader van die nieuwe Vlaamse Staat. Dit zal onderhandelingen vergen en

telles que la ratification flamande de la Convention sur les minorités pour Bruxelles ainsi qu'une coopération économique intensive de Bruxelles et d'une partie du Brabant flamand dans le cadre – par exemple – d'une "agglomération économique brabançonne". D'autre part, cela devra impliquer l'extinction d'un certain nombre de facilités pour les francophones dans les communes de la périphérie ainsi que la rapide suppression des autres privilèges linguistiques.

Dans l'intervalle, le principe d'effectivité est toujours d'application. Il se fonde sur le constat *de facto* qu'à un moment donné, un nouvel État existe sur un territoire déterminé, avec une population permanente et un gouvernement qui contrôle le pays, le dirige effectivement et entretient des relations avec d'autres États. Le principe d'effectivité restera toujours d'actualité tant que nous serons préservés d'un véritable gouvernement mondial. L'importance accrue du droit international et des droits de l'homme au premier chef, est substantielle, mais pas encore décisive dans la pratique de la succession d'États. Évidemment, la conquête militaire par un État successeur, au cours d'une guerre de sécession, de territoires qui ne reviennent pas à ce nouvel État conformément au principe UPI, ne fera pas l'objet d'une reconnaissance. La contrainte morale et effective – par le biais de sanctions – est la méthode la plus courante pour forcer un nouvel État à se conformer à l'ordre juridique international.

Des motifs honorables: mettre fin à un "failed state"

Lorsque la Flandre exprimera son désir d'indépendance, on ne pourra certainement pas lui reprocher de ne pas avoir tout essayé, généralement à ses dépens, pour préserver son avenir au sein de l'État belge.

Avec la sécession du Royaume des Pays-Bas, la Belgique était devenue un État unitaire gouverné par la bourgeoisie belge francophone à la suite du suffrage censitaire, qui n'accordait le droit de vote qu'à quelques pour cent de la population. Le droit du peuple flamand à exister en tant que communauté linguistique et culturelle a ainsi été résolument ignoré. Les Flamands étaient gouvernés, commandés et jugés en français. Ce n'est qu'après presque un demi-siècle qu'une place extrêmement modeste a été réservée au néerlandais dans le paysage administratif en Flandre, par le biais de quelques lois linguistiques très imparfaites, souvent violées de manière flagrante. La participation flamande au pouvoir était quasiment inexistante.

mogelijk maatregelen zoals de Vlaamse ratificatie voor Brussel van het minderhedenverdrag en een intensieve economische samenwerking van Brussel en een deel van Vlaams-Brabant in het kader van – bijvoorbeeld – een "Brabantse economische agglomeratie". Anderzijds zal het de uitdoving van een aantal faciliteiten voor de Franstaligen in de randgemeenten moeten behelzen en de snelle afschaffing van de andere taalprivileges.

Inmiddels is het effectiviteitsprincipe nog steeds in voege. Het vertrekt vanuit de *de facto* vaststelling dat op een bepaald moment een nieuwe Staat bestaat op een welbepaald grondgebied, met een permanente bevolking en met een regering die het land controleert, effectief bestuurt en relaties onderhoudt met andere Staten. Het effectiviteitsprincipe zal onverminderd actueel blijven, zolang een echte wereldregering ons bespaard blijft. Het toegenomen belang van het internationale recht, de mensenrechten voorop, is substantieel, maar nog niet allesbepalend in de praktijk van statenopvolging. Uiteraard krijgt de militaire verovering van gebied door een opvolgerstaat tijdens een afscheidingsoorlog, maar dat die nieuwe Staat niet krachtens het UPI toekomt, geen erkenning. Morele en daadwerkelijke dwang – sancties – behoren tot de meest gangbare methoden om een nieuwe Staat te dwingen zich te conformeren aan de internationale rechtsorde.

Eerbare motieven: een einde stellen aan een "failed state"

Wanneer Vlaanderen zijn wil tot onafhankelijkheid naar voor schuift, zal het hoegenaamd niet verweten kunnen worden niet alles geprobeerd te hebben om, doorgaans tot eigen scha en schande, zijn toekomst in het Belgisch staatsverband te hebben nagestreefd.

Met de secessie uit het Koninkrijk der Nederlanden werd België een unitaire staat die, ingevolge het cijnskiesrecht dat slechts enkele percenten van de bevolking stemrecht gaf, bestuurd werd door de Franstalige Belgische bourgeoisie. Die negeerde straal het bestaansrecht van het Vlaamse volk als taal- en cultuurgemeenschap. De Vlamingen werden bestuurd, bevolen en berecht in het Frans. Slechts na bijna een halve eeuw werd in Vlaanderen een uiterst bescheiden plaats ingeruimd voor het Nederlands in het bestuurlijke landschap, middels enkele zeer onvoldragen taalwetten, die dan nog vaak flagrant met voeten werden getreden. Van Vlaamse machtsparticipatie was er nauwelijks sprake.

Il a fallu attendre la démocratisation du droit de vote, d'abord en 1893 avec le suffrage universel plural, puis en 1919 avec le suffrage universel pur et simple, pour que des avancées soient réalisées en termes de participation au pouvoir et d'émancipation du peuple flamand. L'élite du pouvoir belgo-francophone est cependant parvenue, par toutes sortes de manœuvres, à contrer et à retarder pendant de nombreuses décennies une percée flamande dans l'accession au pouvoir.

À la suite de cette démocratisation du pouvoir, la partie francophone du pays a pris de plus en plus conscience qu'elle risquait, à terme, de perdre sa domination sur le pays, et donc sur le peuple flamand, ce qu'elle craignait plus que tout. En effet, à mesure que l'électorat flamand prenait l'ascendant, la présence des Flamands dans l'administration du pays a augmenté, ce qui offrait, à terme, la perspective que les Flamands puissent enfin convertir leur majorité démographique en pouvoir démocratique et en une participation politique qui répondrait à la volonté de la majorité flamande. Au début du XX^e siècle, l'appel à la séparation administrative a donc été pour la première fois formulé avec force dans la partie wallonne du pays. Le fait qu'un certain nombre de forces politiques flamandes naissantes, à un moment où l'émancipation flamande en était encore à ses balbutiements, se soient alors engagées dans cette voie, est tout à fait compréhensible dans ce contexte. Aucune mesure concrète n'a toutefois été prise à l'époque dans cette direction.

Ce n'est que depuis les années 1960 que le développement du pouvoir politique flamand a progressé à un point tel que les Flamands ont été à même de prendre le pouvoir en Belgique. Enfin, leur majorité démographique et politique semblait capable de se convertir en une majorité démocratique. C'est précisément à ce tournant crucial que l'establishment politique a commencé à transformer pas à pas la Belgique unitaire en un État fédéral. Lorsqu'une première réforme de l'État a débuté en 1970, les négociateurs politiques flamands ont malheureusement commis l'erreur capitale de renoncer à leur majorité démocratique au niveau fédéral. En effet, la majorité flamande a alors été considérablement entravée par les verrous constitutionnels, par la parité au sein du Conseil des ministres, par les diverses procédures d'alarme et par les majorités spéciales et doubles. C'est ainsi que la minorité francophone a pu maintenir, jusqu'à ce jour, la domination sur l'État belge qu'elle était sur le point de perdre. En effet, ces dispositifs lui permettent de neutraliser complètement la majorité flamande au niveau fédéral, où se trouve encore le centre de gravité de la politique, et de la subordonner aux intérêts francophones.

Het is pas met de democratisering van het stemrecht, eerst in 1893 met het meervoudig algemeen stemrecht en vervolgens in 1919 met het enkelvoudig algemeen stemrecht, dat er vooruitgang werd geboekt in de machtsdeelname en de ontvoogding van het Vlaamse volk. De Belgisch-francofone machtselite wist echter via allerlei manoeuvres een Vlaamse doorbraak naar de staatsmacht nog met vele decennia tegen te houden en te vertragen.

Ingevolge deze democratisering van het bestuur, groeide in het Franstalige landsgedeelte wel het inzicht en de vrees dat het zijn dominantie over het land, en dus over de Vlamingen, op termijn zou gaan verliezen. Door het aanzwellende electorale overwicht van Vlaanderen nam immers ook stilaan de aanwezigheid van Vlamingen in het landsbestuur toe, wat op termijn het perspectief bood dat de Vlamingen eindelijk hun demografische meerderheid ook zouden kunnen omzetten in democratische macht en in een beleidsdeelname die tegemoet zou komen aan de Vlaamse meerderheidswil. De roep om bestuurlijke scheiding werd dan ook aan het begin van de 20^e eeuw voor het eerst met kracht geformuleerd in het Waalse landsgedeelte. Dat een aantal prille Vlaamse politieke krachten op dat ogenblik, toen de Vlaamse ontvoogding nog vrijwel nergens stond, meegingen in dat verhaal, valt in die context nog best te begrijpen. Concrete stappen in die richting die naam waardig, werden er toen echter nog niet gezet.

Het is pas sinds de jaren 60 van vorige eeuw dat de Vlaamse politieke machtsontwikkeling dermate gevorderd was dat de Vlamingen op het punt kwamen te staan om de macht in België te kunnen overnemen. Eindelijk leek hun demografische en politieke meerderheid ook te kunnen worden omgezet in een democratische meerderheid. Het is net op dat cruciale kantelmoment dat het politieke establishment het unitaire België stap voor stap begon om te vormen tot een Federale Staat. Toen in 1970 een eerste staatshervorming daar een begin van uitvoering aan gaf, hebben de Vlaamse politieke onderhandelaars helaas de kapitale fout begaan daarvoor hun democratische meerderheid op het federale niveau uit handen te geven. De Vlaamse meerderheid werd toen inderdaad via de grendelgrondwet, de pariteit in de Ministerraad, allerlei alarmbelprocedures, bijzondere en dubbele meerderheden fors aan banden gelegd. Op die manier kon de francofone minderheid haar dominantie in Belgische staatsverband die ze op het punt stond te verliezen, tot op de dag van vandaag continueren. Het laat haar immers toe de Vlaamse meerderheid op federaal vlak, waar nog altijd het zwaartepunt van de beleidsvoering ligt, volledig te neutraliseren en verder ondergeschikt te maken aan de Franstalige belangen.

À aucun moment, la francophonie n'a donc consenti à donner à la Flandre ce à quoi elle pouvait raisonnablement prétendre d'un point de vue démocratique, compte tenu de la part qu'elle occupe dans l'État belge. De ce point de vue, la Belgique doit clairement être considérée comme un État en déliquescence.

Cependant, il est tout aussi clair que dans l'intervalle, la Belgique peut et doit aussi être qualifiée d'État en déliquescence arrivé en bout de course en tant qu'entité politique. La poursuite de la fédéralisation par le biais de six réformes de l'État a laissé le pays perclus d'un enchevêtrement d'institutions opaques et inopérantes. Mais surtout, les deux parties du pays sont si éloignées l'une de l'autre culturellement et politiquement depuis plus d'une décennie que la formation d'un gouvernement fédéral est devenue de plus en plus difficile, voire impossible. En 2007, il a fallu 107 jours aux partis traditionnels pour former un gouvernement fédéral. En 2010, il a fallu pas moins de 541 jours pour y parvenir, ce qui constitue apparemment un record mondial absolu. Même après les élections du 25 mai 2014, 138 jours ont été nécessaires pour mettre en place le gouvernement Michel I^{er}. Cela n'a de surcroît été possible qu'après que le plus grand parti flamand a consenti de mettre son programme de base au congélateur pendant cinq ans et à condition que, du côté francophone, seul un quart de l'électorat (francophone) soit représenté dans la majorité gouvernementale. Enfin, la formation d'un gouvernement fédéral au lendemain des élections du 26 mai 2019 s'est avérée encore plus difficile que toutes les précédentes. La conclusion ne peut donc être que la Belgique n'a plus aucun pouvoir administratif et qu'elle présente un déficit démocratique énorme dans chaque formation de gouvernement fédéral dans l'une des deux parties du pays, si bien que ce pays peut sans aucun doute être considéré comme un État en déliquescence.

I. Les principes et la pratique de la partition ordonnée

Deux principes majeurs sont en quelque sorte intégrés dans tous les autres principes de scission et ce, en raison de l'impact croissant de la pratique juridique internationale. Il s'agit du principe d'accord et du principe d'équité. Si, au sein d'un État, on procède à une partition en un ou plusieurs États successeurs, cette succession d'États doit toujours s'opérer en bonne intelligence entre toutes les parties concernées et de manière équitable et transparente. Pour tous les acteurs qui veulent s'atteler à une succession d'États ordonnée, les deux principes majeurs constituent une condition *sine qua non*. Ces principes doivent pouvoir être appliqués de manière spontanée et, donc, sans sollicitation de la part de la communauté internationale.

Op geen enkel ogenblik heeft de francophonie Vlaanderen bijgevolg willen geven waar het krachtens zijn aandeel in de Belgische staat vanuit democratisch opzicht redelijkerwijze recht op zou hebben. Vanuit deze optiek moet België dan ook onmiskenbaar als een mislukte staat worden beschouwd.

Het is echter evenzeer duidelijk dat België ook als staatkundige entiteit inmiddels een failed state mag en moet worden genoemd die op het einde van zijn traject is aanbeland. De verdere federalisering middels zes staatsvormingen heeft het land met een onoverzichtelijk en onwerkbaar kluwen van instellingen opgezadeld. Maar bovenal zijn beide landsgedeelten sinds meer dan een decennium cultureel en politiek zo ver uit elkaar gegroeid dat de vorming van een federale regering steeds moeilijker wordt en inmiddels een haast onmogelijke opdracht is geworden. In 2007 deden de traditionele partijen er 107 dagen over om een federale regering te vormen. In 2010 waren er zelfs niet minder dan 541 dagen nodig om daartoe te komen, naar verluidt een absoluut wereldrecord. Ook na de verkiezingen van 25 mei 2014 had men 138 dagen nodig voor het tot stand brengen van de regering-Michel I. Dat lukte bovendien alleen maar nadat de grootste Vlaamse partij haar kernprogramma voor vijf jaar in de diepvriezer had gestoken en langs Franstalige zijde niet veel meer dan één vierde van het (Franstalige) kiezerskorps vertegenwoordigd was in de regeringsmeerderheid. Ten slotte blijkt de federale regeringsvorming na de verkiezingen van 26 mei 2019 nog moeilijker dan alle voorgaande te verlopen. De conclusie kan derhalve alleen maar zijn dat België geen enkele bestuurskracht meer heeft, dat het bij elke federale regeringsvorming in één van beide landsdelen een gapend democratisch deficit vertoont, waardoor dit land derhalve zonder twijfel als een failed state mag worden beschouwd.

I. Principes en praktijk van de ordelijke opdeling

Er zijn twee hoofdprincipes die, door de toenemende impact van internationale rechtspraak, in alle andere splitsingsprincipes worden "verrekend". Het zijn het overeenstemmings- en het billijkheidsbeginsel. Indien men binnen een Staat overgaat tot een opdeling in een of meer opvolgerstaten, dient deze statenopvolging steeds te geschieden in een goede verstandhouding tussen alle betrokken partijen, alsook op een billijke en transparante wijze. Voor alle actoren die van een ordelijke statenopvolging werk willen maken, zijn de twee hoofdprincipes een *conditio sine qua non*. Deze principes moeten spontaan en dus zonder aandrang van de internationale gemeenschap toegepast kunnen worden.

Principe d'accord ("*agreement principle*")

Il s'agit très certainement du principe le plus crucial, qui a la préséance sur tous les autres. Les parties concernées doivent d'abord s'accorder sur les divers aspects d'une scission avant de pouvoir régler les détails de la scission même. En outre, la solution ne sera que plus rapide et, partant, les coûts de transaction d'autant moins élevés que les parties concernées parviendront à un consensus sur la partition même. L'accord a servi de fil conducteur à la partition de l'Union entre la Norvège et la Suède (1905) de la Tchécoslovaquie (1993) et au démembrement de l'ex-Union soviétique (1991). Ce principe est un corollaire de l'article 26 ("*pacta sunt servanda*") de la Convention de Vienne de 1969 sur le droit des traités (à ne pas confondre avec (1) la Convention de Vienne sur la succession d'États en matière de traités (1978) et (2) la Convention de Vienne sur la succession d'États en matière de biens, archives et dettes d'État (1983)), qui impose le respect des conventions dès lors qu'elles résultent d'un consensus croissant.

Cet article énonce en toutes lettres: "*Pacta sunt servanda* – tout traité en vigueur lie les parties et doit être exécuté par elles de bonne foi."

Le préambule de ce "traité sur le droit des traités" met les points sur les i. Ce ne sont plus les conflits armés, les diktats et les annexions, mais les négociations, le consensus et le droit des traités qui décident désormais (depuis 1969) des relations internationales et les scellent: "Reconnaissant l'importance de plus en plus grande des traités en tant que source du droit international et en tant que moyen de développer la coopération pacifique entre les nations, quels que soient leurs régimes constitutionnels et sociaux, (...)."

Ce traité s'applique donc très certainement aussi aux nouveaux États issus du démantèlement d'un État prédécesseur. En 1905, la Norvège et la Suède ont été les initiateurs de l'application de ce principe encore non écrit à l'époque. Cela confirmait, à la veille de la première guerre mondiale qui allait secouer le reste de l'Europe, le haut degré de la civilisation scandinave. Avant 1969, et certainement après, on trouve donc sans difficulté des exemples de succession d'États où tout se déroula assez facilement et sans problèmes majeurs. Dans ces cas-là, les séparations n'ont pas non plus fait l'effet d'un coup de tonnerre dans un ciel bleu, puisqu'elles étaient, pour la plupart, en quelque sorte annoncées par des événements antérieurs. Il s'ensuit également que le consensus n'existait pas seulement dans le chef des dirigeants politiques et des négociateurs, mais qu'il était également supporté par la population. Un accord

Overeenstemmingsprincipe ("*agreement principle*")

Dit is allicht het meest cruciale principe dat alle andere voorafgaat. De betrokken partijen moeten het vooreerst onderling eens worden over de verschillende aspecten van een splitsing, alvorens men de splitsing zelf in detail kan regelen. Wanneer de betrokken partijen voorts tot een consensus kunnen komen over de opdeling zelf, zal men sneller tot een oplossing komen en zullen de transactiekosten bijgevolg nooit zo hoog oplopen. Overeenstemming was de leidraad voor de opdeling van de Noors-Zweedse Unie (1905), Tsjecho-Slowakije (1993) en het uiteenvallen van de voormalige Sovjet-Unie (1991). Dit principe is een logisch corollarium van artikel 26 ("*pacta sunt servanda*") van het Verdrag van Wenen uit 1969 inzake verdragsrecht (niet te verwarren met (1) het Verdrag van Wenen over statenopvolging van verdragen (1978) en (2) het Verdrag van Wenen over statenopvolging inzake staatseigendommen, archieven en schulden (1983)), dat de naleving van verdragen verplicht omdat ze de neerslag zijn van een gegroeide consensus.

Letterlijk luidt dit artikel als volgt: "*Pacta sunt servanda* – elk verdrag dat van kracht is, is bindend voor alle partijen en moet door hen in goed vertrouwen worden uitgevoerd."

De preambule van dit "verdrag inzake het verdragenrecht" zet de puntjes op de "i"; niet langer gewapende conflicten, dictaten en annexaties, maar onderhandelingen, consensus en verdragsrecht beslissen voortaan (sinds 1969) over internationale verhoudingen en bezegelen ze: "Ter erkenning van het steeds toenemende belang van verdragen als bron van internationaal recht en middel om vreedzame samenwerking tussen staten te ontwikkelen, wat hun constitutioneel of sociaal bestel ook moge zijn, (...)."

Daarmee gaat dit verdrag zeker ook op voor nieuwe Staten die voortkomen uit de ontmanteling van een voorgangerstaat. Noorwegen en Zweden waren in 1905 de gangmakers van de toepassing van dit toen nog ongeschreven principe. Dat bevestigde, aan de vooravond van de Eerste Wereldoorlog in de rest van Europa, de regel van hun hoge Scandinavische beschavingspeil. Vóór en zeker ná 1969 zijn er dus probleemloos voorbeelden van statenopvolging aan te voeren waarbij alles vrij vlot en zonder al te grote problemen verliep. De scheidingen kwamen in deze gevallen ook niet als een donderslag bij heldere hemel. Ze waren als het ware voor een groot stuk aangekondigd door voorafgaande gebeurtenissen. Dat maakt ook dat niet alleen in hoofde van de politieke leiders en onderhandelaars een consensus bestond, maar dat deze ook door het volk gedragen werd. Overeenstemming is dus niet alleen een zaak

n'est donc pas seulement l'affaire de ceux qui doivent entamer des négociations sur les principes de scission à appliquer à un moment donné.

Principe d'équité ("equity principle")

Selon ce principe de partition, l'on tend vers un juste équilibre entre l'ensemble des actifs et des dettes à répartir entre les États successeurs. Il va de soi que l'équité prévaut en l'espèce. Ce principe fonde donc en partie les six principes commentés ci-après. Sans le principe d'accord, le principe d'équité est impensable, mais un accord même est aussi impensable sans équité. Le point de départ est "ce qui est équitable et bon" ("*ex aequo et bono*") pour toutes les parties concernées, lesquelles doivent parvenir à un consensus en la matière ("*agreement*").

Dans le contexte de la répartition de dettes, Wladyslaw Czaplinski ("*Equity and Equitable Principles in the Law of State Succession*", 1999, p. 69) déclare: "La CDI (la Commission de droit international des Nations Unies) souligne, dans ses commentaires, que quel que soit l'endroit où des États négocient sur la répartition de la dette, le respect de l'équité doit servir de fil conducteur. L'accord obtenu ne peut en aucun cas être "inéquitable". Mais la CDI ne s'est pas prononcée sur les conséquences potentielles d'un accord ne satisfaisant pas aux principes d'équité. Il nous paraît évident que, si l'on respecte l'importance du principe d'accord, la validité d'un tel accord peut être évaluée à l'aune de la Convention de Vienne sur le droit des traités." (traduction).

Concernant la partition de la Yougoslavie, Edward McWhinney a indiqué ce qui suit (dans "*Self-Determination of Peoples and Plural-Ethnic States*", 2002, p. 181): "En l'occurrence, l'antinomie légale concernait des choix politiques alternatifs et concurrents entre, d'une part, des solutions fondées sur le droit international en faveur de la sécession et de la dissolution, *in fine*, de l'ancienne République fédérale socialiste, et, d'autre part, des solutions fondées sur la législation nationale et sur des arguments constitutionnels en faveur de la décentralisation du processus décisionnel et de solides garanties pour les intérêts ethno-culturels et les droits des minorités dans une structure fédérale neuve ou renouvelée. En fin de compte, ce choix est, en soi, une décision à forte motivation politique réglée aux plus hauts échelons politiques."

Deuxièmement, il convient d'éviter que les débats relatifs au principe le plus équitable dégénèrent en des tiraillements sur la clef de répartition la plus adéquate. En d'autres termes, il ne faut pas confondre les clefs de répartition et les principes de partition. La clef de répartition la plus adaptée découle logiquement d'un

van hen die op een bepaald ogenblik over toe te passen splitsingsbeginselen moeten beginnen onderhandelen.

Billijkheidsprincipe ("equity principle")

Volgens dit opdelingsprincipe streeft men naar een rechtvaardig evenwicht tussen alle activa en alle schulden die onder de opvolgerstaten te verdelen zijn. Het spreekt voor zich dat billijkheid hier voorop staat. Dat maakt dat dit principe mede aan de basis ligt van de zes verderop toegelichte principes. Zonder het overeenstemmingsprincipe is het billijkheidsbeginsel niet denkbaar, maar ook overeenstemming zelf is ondenkbaar zonder billijkheid. Uitgangspunt is wat zogenaamd "rechtvaardig en goed" ("*ex aequo et bono*") is voor alle betrokken partijen, die daarover tot een consensus ("*agreement*") moeten komen.

In de context van schuldverdeling luidt het bij Wladyslaw Czaplinski als volgt ("*Equity and Equitable Principles in the Law of State Succession*", 1999, blz. 69): "De ILC ("*International Law Commission*" van de VN) benadrukt in zijn commentaren dat waar Staten ook onderhandelen over de verdeling van de schuld, de inachtneming van billijkheid de leidraad moet zijn. Het bereikte akkoord kan onder geen beding "onbillijk" zijn. Alhoewel, de ILC gaf niet aan wat de gevolgen kunnen zijn van een akkoord dat niet aan de principes der billijkheid voldoet. Ons lijkt het duidelijk dat, het belang van het overeenstemmingsprincipe in acht genomen, de geldigheid van zulk een akkoord geëvalueerd kan worden aan de hand van de Conventie van Wenen inzake het verdragenrecht."

Edward McWhinney over de opdeling van Joegoslavië ("*Self-Determination of Peoples and Plural-Ethnic States*", 2002, blz. 181): "De wettelijke tegenspraak in dit geval betrof alternatieve, met elkaar wedijverende beleidskeuzes tussen enerzijds op internationaal recht gebaseerde oplossingen, die wijzen in de richting van secessie en uiteindelijke ontbinding van de oude Federale Socialistische Republiek, en anderzijds remedies op basis van nationale wetgeving en grondwettelijke argumenten, gericht op decentralisatie van besluitvorming en op verankerde waarborgen voor etnisch-culturele belangen en de rechten van minderheden in een nieuwe of vernieuwde federale structuur. Uiteindelijk is de keuze op zich een erg politiek gemotiveerde beslissing, bedisseld in de hoogste politieke echelons."

Ten tweede dient men er zich voor te hoeden dat de discussie over het meest billijke beginsel niet verwordt tot een getouwtrek over de meest adequate verdeelsleutel. Verdeelsleutels en opdelingsprincipes zijn, anders gezegd, niet met elkaar te verwarren. De meest gepaste verdeelsleutel vloeit logischerwijze voort uit

principe choisi avec soin. Cela n'exclut pas des négociations précoces difficiles visant à obtenir ce qui revient à l'État successeur. Cependant, les principes ne sont pas négociables comme tels. Sinon, le processus aboutit à de funestes compromis, et non aux accords honorables qui devraient constituer l'objectif des discussions sur la séparation des biens. L'équité n'est pas seulement présumée dans la répartition des actifs, mais aussi dans la répartition du passif, par exemple de la dette de l'État. Pour répartir cette charge le plus honnêtement possible entre les États successeurs, on recourt souvent à des critères concrets et mesurables tels que la superficie et le produit régional brut (PRB). L'équité repose sur le fait que les épaules les plus solides supportent la charge la plus lourde. C'est pourquoi le "principe de la capacité contributive" est également évoqué dans ce domaine.

Outre ce principe, quelques autres clefs de répartition importantes permettent de répartir le patrimoine national (actif et passif). Il s'agit d'appliquer la clef de répartition la plus acceptable pour les deux parties, de façon conséquente, à tous les éléments constitutifs du patrimoine. En Tchécoslovaquie, il a été convenu que, pour la répartition de la dette de l'État, la clef de répartition la plus équitable consistait à appliquer le principe du "deux contre un" (deux tiers pour les Tchèques contre un tiers pour les Slovaques). Cette clef de répartition a été calculée à partir des données démographiques en vigueur à cette date en Tchéco-Slovaquie. Des régimes de compensation se sont révélés possibles à tout moment. Lors de la partition de la Yougoslavie, trois autres facteurs importants ont été pris en compte. Il a été tenu compte de la viabilité économique des États successeurs, de leurs populations, et de leurs superficies respectives. La répartition équitable a dès lors été déterminée à partir de paramètres prédéterminés.

Principe de localisation

Ce principe prescrit qu'en cas de succession d'États, les biens d'investissement reviennent à l'État successeur sur le territoire duquel ils se trouvent. En pratique, il s'agit, le plus souvent, de biens immobiliers. En vertu du principe d'équité, des compensations peuvent néanmoins être prévues, à cet égard, pour les États successeurs éventuellement préjudiciés. Plusieurs anciennes républiques yougoslaves ont demandé ce type de compensations, dès lors que la Serbie disposait de la majeure partie des biens immobiliers yougoslaves.

Principe de fonctionnalité

Les propriétés de l'État ont toujours une fonction bien précise. Lors d'une succession d'États, il peut arriver que certains biens reviennent logiquement à un État successeur donné en raison de leurs fonctions.

een zorgvuldig gekozen principe. Dat sluit bijtijds harde onderhandelingen niet uit om binnen te halen waarop een opvolgerstaat recht heeft. Maar de principes zelf zijn als dusdanig niet onderhandelbaar. Zoniet zijn heilloze compromissen het resultaat en niet de eerbare overeenkomsten die het doel zouden moeten zijn van de boedelscheidingsgesprekken. Billijkheid wordt niet alleen verondersteld in het verdelen van de activa, maar ook van de passiva, zoals de staatsschuld. Om deze last zo eerlijk mogelijk te verdelen over de opvolgerstaten, neemt men vaak zijn toevlucht tot concrete, meetbare criteria, zoals oppervlakte, bevolkingsaantal en Bruto Regionaal Product (BRP). De billijkheid berust op het feit dat de sterkste schouders de zwaarste last dragen. Vandaar dat men hier ook gewaagt van het "draagkrachtprincipe".

Naast dit draagkrachtprincipe zijn er nog enkele andere belangrijke verdeelsleutels om het nationale vermogen (activa en passiva) te verdelen. Het komt erop aan de voor beide partijen meest acceptabele verdeelsleutel consequent toe te passen op alle vermogensbestanddelen. In Tsjecho-Slowakije kwam men overeen voor de verdeling van de staatsschuld het twee-tegen-een-principe als meest billijke verdeelsleutel te hanteren (twee voor de Tsjechen, een voor de Slowaken). Deze verdeelsleutel werd berekend op basis van de toenmalige demografische verhoudingen in Tsjecho-Slowakije. Compensatieregelingen bleken te allen tijde mogelijk. Bij de opdeling van Joegoslavië waren er drie bijkomende belangrijke factoren. Er werd rekening gehouden met de economische levensvatbaarheid van de opvolgerstaten, hun bevolkingsaantal en hun oppervlakte. De billijke verdeling werd zo bepaald op basis van vooraf bepaalde parameters.

Lokalisatieprincipe

Dit principe schrijft voor dat kapitaalgoederen bij statenopvolging toekomen aan de opvolgerstaat op wiens grondgebied het desbetreffende goed zich bevindt. In de praktijk gaat het meestal om onroerende goederen. Rekening houdend met het billijkheidsprincipe kan hier wel voorzien worden in compensaties voor eventueel benadeelde opvolgerstaten. Enkele voormalige Joegoslavische republieken hebben om dergelijke compensaties gevraagd, gezien Servië over het leeuwendeel van het Joegoslavische onroerend goed beschikte.

Functionaliteitsprincipe

Eigendommen van de Staat hebben steeds een welbepaalde functie. Bij statenopvolging kan het zijn dat bepaalde goederen omwille van hun functie logischerwijze toekomen aan een welbepaalde opvolgerstaat.

Ce principe concerne principalement la répartition des biens mobiliers. Le matériel fait partie des services publics qui les utilisent. Si ces services ne peuvent ou doivent travailler que dans un seul État successeur, il est logique que ce matériel revienne à ce dernier.

Par exemple, les unités de l'armée disposent de certaines pièces d'équipement et d'un grand nombre de véhicules. Ce matériel est fonctionnel pour ces unités, mais se trouve souvent ailleurs pour des raisons particulières (par exemple la formation d'une garnison), y compris, éventuellement, sur le territoire d'une autre entité fédérée. Lors de la séparation des biens, ces actifs doivent dès lors être attribués intégralement aux unités respectives qui les utilisent (et donc où ils sont fonctionnels), et par conséquent revenir aux lieux de résidence des unités concernées.

L'application de ce principe pose toutefois la question de savoir si ledit principe peut s'appliquer aussi équitablement dans toutes les circonstances possibles. C'est pourquoi il convient de tenir compte d'éventuelles compensations. Par exemple, il est certainement justifié qu'un État successeur qui ne dispose ni d'un port, ni d'un aéroport au moment de la répartition demande des compensations pour les navires et pour les avions attribués à l'autre État successeur en vertu du principe de fonctionnalité.

Principe de proportionnalité

Ce principe s'appuie sur le principe d'équité, dès lors qu'il prévoit une répartition proportionnelle en fonction de la taille (par exemple le nombre d'habitants) des États successeurs, ou de la part qu'ils détenaient dans l'État prédécesseur.

Dans le cadre de la question yougoslave, on a usé de ce principe pour répartir loyalement les propriétés diplomatiques et consulaires à l'étranger entre les cinq États successeurs. De même, le partage de la dette publique fonctionne généralement selon ce principe, avec ou sans l'assistance d'organisations internationales comme le Fonds monétaire International (FMI). Dans l'ex-Union soviétique et l'ex-Tchécoslovaquie, la médiation du FMI a été nécessaire. Les critères essentiels étaient, à cet égard, les contributions au PNB et les exportations de l'État prédécesseur, ainsi que la puissance économique des États successeurs.

Principe d'imputabilité ou d'origine

Selon ce principe, certaines choses, comme une partie de l'encours de la dette publique par exemple, peuvent être attribuées à tel ou tel État successeur en fonction

Dit principe behelst voornamelijk de verdeling van roerende goederen. Materialen maken deel uit van de overheidsdiensten die er gebruik van maken. Als deze diensten slechts in één opvolgerstaat kunnen of behoren te werken, gaan deze materialen logischerwijze naar de desbetreffende opvolgerstaat.

Legereenheden beschikken bijvoorbeeld over bepaalde uitrustingsstukken en een groot aantal voertuigen. Dit gerief is voor deze eenheden functioneel, maar bevindt zich omwille van bepaalde redenen vaak elders (bijvoorbeeld garnizoensvorming), eventueel ook op het grondgebied van een andere deelstaat. Bij een boedelscheiding moeten deze activa bijgevolg integraal worden toegekend aan de respectievelijke eenheden die ze gebruiken (dus: waarvoor ze functioneel zijn) en keren ze bijgevolg terug naar de standplaats van de eenheid.

De toepassing van dit beginsel doet de vraag rijzen of het in alle denkbare omstandigheden even billijk kan verlopen. Daarom moeten we rekening houden met mogelijke compensaties. Het is bijvoorbeeld zeker gerechtvaardigd dat een opvolgerstaat die op het moment van de opdeling niet over een haven en een luchthaven beschikt, compensaties vraagt voor de schepen en vliegtuigen die volgens het functionaliteitsbeginsel aan de andere opvolgerstaat worden toegekend.

Evenredigheids- of proportionaliteitsprincipe

Dit principe leunt aan bij het billijkheidsprincipe, doordat het voorziet in een proportionele verdeling al naargelang de omvang (bijvoorbeeld bevolkingsaantal) van de opvolgerstaten of het aandeel dat zij hadden in de voorgangerstaat.

Bij de Joegoslavische kwestie maakte men van dit principe gebruik om de diplomatieke en consulaire eigendommen in het buitenland eerlijk over de vijf opvolgerstaten te verdelen. Ook het verdelen van de staats-schuld verloopt doorgaans volgens dit principe, al dan niet onder begeleiding van internationale organisaties zoals het Internationaal Monetair Fonds (IMF). In de voormalige Sovjet-Unie en Tsjecho-Slowakije was bemiddeling van het IMF nodig. Belangrijke criteria daarbij waren de bijdragen tot het bnp en de export van de voorgangerstaat, alsook de economische sterkte van de opvolgerstaten onderling.

Toewijsbaarheids- of oorsprongsprincipe

Volgens dit beginsel kunnen bepaalde zaken, zoals bijvoorbeeld een deel van de uitstaande staatsschuld, toegewezen worden aan deze of gene opvolgerstaat op

de leur origine. Celui qui a occasionné la majeure partie des dettes contractées hérite également de la plupart d'entre elles lors de la séparation des biens.

En règle générale, l'application de ce principe constitue une matière particulièrement complexe. Il peut ainsi être avancé que la dette publique a généralement plusieurs origines. Il y a, par exemple, une distinction entre des dettes générales qui peuvent être intégralement imputées au gouvernement fédéral, des dettes régionales qui peuvent être contractées par les autorités régionales et des dettes contractées par l'autorité fédérale au profit d'une ou de plusieurs entités fédérées. Les deux dernières catégories entrent surtout en ligne de compte pour être attribuées aux États successeurs conformément à leur origine.

En Yougoslavie, on a, pour le partage de la dette publique, utilisé ce critère: les créanciers internationaux (FMI, Banque mondiale, banques nationales et commerciales) de la Yougoslavie ont ainsi consolidé les dettes des échelons publics inférieurs des différentes républiques yougoslaves et se sont ainsi assurés les capitaux et les intérêts auxquels ils avaient encore droit.

Pour la Flandre, l'application de ce principe serait également la solution la plus avantageuse lors de la séparation des biens de la Belgique. Il n'est que naturel que l'ensemble des dettes contractées par l'État fédéral au bénéfice de la Wallonie soient également remboursées par la Wallonie après la partition. On en trouve d'autres applications dans le cas de la sécession de l'Irlande, laquelle a simplement repris les dettes contractées par le Royaume-Uni au bénéfice des Irlandais. En appliquant ce principe, les Indiens et les Pakistanais ont pu éliminer la dette coloniale britannique dans les Indes britanniques.

Principe d'intégrité

Ce principe prévoit essentiellement d'associer certains documents nécessaires au bon fonctionnement de l'administration publique des États successeurs à la succession d'États. Il s'agit, en l'occurrence, des archives administratives et des objets qui présentent une valeur culturelle et historique pour l'État successeur. Ces actifs doivent être conservés dans leur intégralité et ne peuvent absolument pas être dispersés. Pour dire les choses clairement, il s'agit surtout des archives. Les bibliothèques et les œuvres d'art ne sont pas automatiquement incluses dans cet ensemble. En effet, il est tenu compte, lors de la répartition du patrimoine culturel, de la signification historique de tel élément du patrimoine pour tel État successeur. Les collections des musées peuvent éventuellement être réparties sans toutefois porter atteinte aux critères artistiques reconnus.

basis van hun oorsprong. Wie het meest van de gemaakte schulden heeft veroorzaakt, erft ook het grootste deel bij de boedelscheiding.

In regel is de toepassing van dit beginsel een bijzonder complexe aangelegenheid. Zo valt aan te voeren dat de staatsschuld doorgaans meerdere oorsprongen heeft. Er is bijvoorbeeld een onderscheid tussen algemene schulden die volledig aan de federale regering kunnen worden toegeschreven, regionale schulden die door de regionale overheden worden gemaakt en schulden die door de federale overheid worden gemaakt ten behoeve van een of meer deelstaten. De twee laatste categorieën komen vooral in aanmerking om overeenkomstig hun oorsprong aan de opvolgerstaten toegewezen te worden.

In Joegoslavië hanteerde men dit criterium voor de verdeling van de staatsschuld: de internationale crediteuren (IMF, Wereldbank, nationale en commerciële banken) van Joegoslavië consolideerden zo de schulden van lagere overheidsechelons van de verschillende Joegoslavische republieken en verzekerden zich op die manier van de kapitalen en de interesten waarop ze nog recht hadden.

Voor Vlaanderen zou een toepassing van dit beginsel bij de Belgische boedelscheiding ook het meest voordelige principe zijn. Het is niet meer dan normaal dat alle schulden die de federale overheid ten behoeve van Wallonië heeft gemaakt, na de opdeling ook door Wallonië verder worden afgelost. Andere toepassingen vindt men bij de secessie van Ierland, dat de schulden die het Verenigd Koninkrijk ten behoeve van de Ieren had gemaakt zonder meer overnam. De Indiërs en de Pakistanen konden met behulp van dit principe de Britse koloniale schuld in Brits Indië van zich afschuiven.

Integriteitsprincipe

De essentie van dit beginsel is dat bepaalde documenten die noodzakelijk zijn voor de goede functionering van de overheidsadministratie van de opvolgerstaten, mee bij de statenopvolging worden betrokken. Het gaat hier om administratieve archieven, alsook objecten van culturele en historische waarde voor de opvolgerstaat. Deze activa moeten in hun geheel bewaard blijven en mogen geenszins verspreid worden. Het gaat hier voor alle duidelijkheid wel in de eerste plaats over archieven. Bibliotheken en kunstwerken zijn hierin niet zonder meer inbegrepen; de verdeling van het culturele patrimonium houdt immers rekening met de historische betekenis van een deel van het erfgoed voor de ene dan wel de andere opvolgerstaat. Eventueel kan een museumcollectie verdeeld worden, zonder afbreuk te doen aan erkende artistieke criteria: wat bijvoorbeeld tot een bepaalde

Par exemple, ce qui appartient à une période stylistique ou à un courant artistique donnés est intégralement attribué à un seul État successeur.

Il convient naturellement d'éviter que les volumes des encyclopédies des collections des bibliothèques soient répartis d'une manière telle que les volumes "pairs" soient attribués à la Flandre et les volumes "impairs" à la Wallonie, comme c'est malheureusement arrivé ci et là lors de la scission des collections de l'Université catholique de Louvain en 1970. À ce propos: en général, la scission des instruments scientifiques de l'Université catholique de Louvain – et donc aussi des collections de sa bibliothèque – s'est déroulée d'une façon parfaitement équitable, et donc dans un esprit de justice. Le maintien de l'intégrité des archives ne porte pas nécessairement atteinte au principe de localisation, ni au principe de fonctionnalité.

Principe de continuité

Les engagements pris par l'État prédécesseur qui ont surtout des conséquences financières (par exemple le paiement de pensions à des travailleurs étrangers) doivent être honorés par les États successeurs. Le principe de continuité ne s'applique pas seulement aux questions financières, mais aussi aux matières juridiques et conventionnelles.

Enfin, le principe de continuité s'applique par ailleurs à la continuité des traités. En règle générale, les États sont parties à plusieurs traités. Ceux-ci peuvent être internationaux ou bilatéraux, c'est-à-dire d'État à État. Lors de la partition d'un État, il se pose dès lors la question de savoir si ces traités doivent continuer à s'appliquer ou être renégoiés.

Au cours des discussions récentes sur la marche à suivre en ce qui concerne la continuité des traités dans le cas spécifique d'une succession d'États, la Convention de Vienne sur la succession d'États en matière de traités (1978) a toujours été prise en compte. Cette convention énonce un principe de continuité, et permet dès lors d'assurer une continuité plus ou moins automatique des traités. C'est la solution à laquelle les États successeurs donnent la préférence. Quant à la communauté des États qui accueillera le nouvel État en son sein, elle donne également la préférence, pour des raisons évidentes, à la continuité automatique des traités.

II. Stratégie flamande en vue de la construction étatique

Nous pensons qu'il faut s'engager dans la voie d'une Flandre indépendante, le regard tourné vers l'Union européenne et vers une reconnaissance internationale

stijlperiode of kunststroming behoort, wordt integraal aan één opvolgerstaat toegewezen.

Uiteraard moet vermeden worden dat een encyclopedie die deel uitmaakt van een bibliotheekcollectie zodanig verdeeld zou worden dat de "even" delen in Vlaanderen en de "oneven" volumes in Wallonië zouden terechtkomen, zoals dat helaas bij de splitsing van de collecties van de KU Leuven in 1970 hier en daar gebeurde. Overigens: over het algemeen verliep de splitsing van het wetenschappelijke instrumentarium van de KU Leuven en dus ook van zijn bibliotheekcollecties perfect billijk en dus met gevoel voor redelijkheid. Het behoud van de integriteit van archieven doet niet noodzakelijk afbreuk aan het lokalisatie- en functionaliteitsbeginsel.

Continuïteitsprincipe

Afspraken die zijn gemaakt door de voorgangerstaat en die voornamelijk financiële consequenties hebben (bijvoorbeeld het uitbetalen van pensioenen aan buitenlandse werkkrachten), moeten door de opvolgerstaten gehandhaafd worden. Het continuïteitsprincipe is niet alleen van toepassing op financiële kwesties, maar ook op juridische en verdragsrechtelijke aangelegenheden.

Tot slot is het continuïteitsbeginsel eveneens van toepassing in de opvolging van verdragen. In regel zijn Staten partij bij meerdere verdragen. Die verdragen kunnen internationaal zijn of eenvoudig bilateraal, dat wil zeggen: van Staat tot Staat. Bij het opdelen van een Staat stelt zich dan ook de kwestie of deze verdragen moeten worden verdergezet dan wel heronderhandeld.

Het Verdrag van Wenen (1978) inzake de opvolging van verdragen ligt in recente discussies over de te volgen benadering van verdragsopvolging in een specifiek geval van statenopvolging steeds op tafel. Dit verdrag formuleert een verderzettingsbeginsel en maakt zo min of meer automatische verdragsopvolging mogelijk en is het alternatief waaraan opvolgerstaten de voorkeur geven. De statengemeenschap zelf, die de nieuwe Staat in haar midden zal opnemen, geeft om evidente redenen aan automatische verdragsopvolging eveneens de voorkeur.

II. Een Vlaamse staatsvormende strategie

Ons inziens moeten stappen in de richting van een onafhankelijk Vlaanderen gezet worden met onze blik gericht op de Europese Unie en op een snelle internationale

rapide. À cet égard, nous devons nous inspirer des idées actuelles en matière de succession d'États. La dissolution de la Belgique suscitera un intérêt immense. Sur le plan international, les responsables politiques et les économistes gouvernementaux ne seront pas les seuls à suivre attentivement la désintégration de leur voisin, de leur allié stratégique ou de leur partenaire commercial. La dissolution et la succession d'États intéressent également de plus en plus le monde scientifique. D'ailleurs, le monde universitaire constate avec beaucoup de réalisme que la scission d'un pays peut s'avérer la méthode la plus efficace pour effectuer une réforme administrative radicale. Cela facilite la mise en œuvre de politiques sur mesure et constitue, à terme, la meilleure solution pour tous les habitants de l'ancien État en dissolution. À l'heure de l'internationalisation, l'avantage que représentait un "pays plus grand" en termes d'efficacité ne compense pas les possibilités qui sont offertes de mener une politique à la mesure des citoyens, en dotant sa propre région des pleins pouvoirs d'un État souverain.

Personnellement, nous ne considérons pas que la création d'un nouvel État au centre de l'Europe de l'Ouest constitue en quelque sorte une "contradiction interne" entre le caractère cosmopolite du projet européen et un repli provincialiste au cœur de cette Europe. Au contraire, l'apparition de nouveaux États nous semble découler logiquement de l'intégration européenne. Nous estimons en effet que l'Europe doit précisément se féliciter de la partition de la Belgique. Nous avons en effet la conviction qu'une Europe intégrée a besoin de suffisamment de degrés de liberté pour les États membres. À la base, les anciens États membres seront (devront être) remaniés selon des axes corrects et authentiques, qui aideront à organiser l'égalité et la différence entre les États. L'Europe ne peut entraver ce processus, même et peut-être surtout pas sous la pression de la France, du Royaume-Uni, de l'Allemagne et de l'Espagne. Il est dès lors préférable que l'Europe accueille cette évolution en tant que signal positif de sa propre intégration. C'est sous l'égide d'une Europe favorable à la souveraineté des États que de bons États peuvent naître à la faveur d'un "remaniement" guidé avec bienveillance. Des États membres certes plus petits et plus nombreux, mais surtout de "meilleurs" États, des pays fondés sur davantage d'homogénéité culturelle et de stabilité.

C'est dans le cadre de cette stratégie axée sur le contexte du "nouvel État" que nous préconisons une approche en deux étapes. Nous souhaitons en effet exploiter toutes les chances pour scinder la Belgique selon le principe de l'accord (*agreement principle*).

Alors que nous sommes clairement partisans d'une indépendance flamande à part entière, mais que le feu

reconnaissance. Daarbij moeten we aansluiting vinden bij het hedendaagse denken inzake statenopvolging. Er zal meer dan grote belangstelling zijn wanneer de ontbinding van België haar beslag zal krijgen. Internationaal zullen niet enkel politici en regeringseconomen met argusogen de desintegratie van hun buurland, hun strategische bondgenoot of handelspartner volgen. Staatsontbinding en -opvolging krijgen ook steeds meer aandacht van de wetenschappelijke wereld. Overigens stellen academici heel nuchter vast dat het efficiënter kan zijn een drastische bestuurlijke hervorming door te voeren door een land op te splitsen. Zo is beleid op maat beter mogelijk en dat is voor alle inwoners van de oude ontbindende Staat op termijn de beste optie. Het vroegere efficiëntievoordeel van een "groter land" weegt in deze tijden van internationalisering niet op tegen de kansen een beleid op maat van de burgers te voeren door de eigen regio te bekleden met de volle bevoegdheden van een soevereine Staat.

Wijzelf beschouwen de stichting van een nieuwe Staat in het centrum van West-Europa dan ook niet als een soort van "inwendige tegenstelling" tussen het kosmopolitische karakter van het Europese project en een provincialistisch terugplooiën op zichzelf in dat Europese hartland. Integendeel, de totstandkoming van nieuwe Staten lijkt ons een logisch gevolg van de Europese integratie. Wij zijn immers van oordeel dat Europa de opdeling van België net als een gunstige ontwikkeling moet verwelkomen. Het is namelijk een punt van ons geloof dat een geïntegreerd Europa behoefte heeft aan voldoende vrijheidsgraden voor de lidstaten. Aan de basis zullen de oude lidstaten zich (moeten) herschikken langs authentieke en gedegen assen, die gelijkheid en verschil tussen Staten helpen organiseren. Europa mag dat proces niet belemmeren, ook en misschien vooral niet onder druk van Frankrijk, het Verenigd Koninkrijk, Duitsland en Spanje. Europa verwelkomt dus maar beter deze evolutie als een positief signaal van de eigen integratie. Onder de koepel van een Europa dat welgezind is over statelijke soevereiniteit kunnen goede staten ontstaan in een minzaam begeleide "*reshuffle*". Kleinere en meer lidstaten weliswaar, maar vooral "beter" staten, landen die gevestigd zijn op meer culturele homogeniteit en stabiliteit.

Het is in deze op de context van de "nieuwe staat" gerichte strategie dat wij pleiten voor een tweetraps aanpak. Wij willen immers alle kansen uitputten om België te splitsen volgens het uiteengezette "*agreement principle*".

Waar wij ondubbelzinnig voorstander zijn van volwaardige Vlaamse onafhankelijkheid, maar bijvoorbeeld

constitutionnaliste Robert Senelle, par exemple, ne partage pas cet avis, nos chemins se rejoignent pour défendre une déclaration de souveraineté flamande.

Dans l'hebdomadaire *Knack* du 19 mai 2010, Senelle précisa en effet ceci: "(Mais), si la Belgique devenait ingouvernable, par exemple faute de pouvoir former un gouvernement fédéral, le Parlement flamand devrait décréter que la Flandre est un état fédéré de la Belgique fédérale, dont les frontières correspondraient aux frontières existantes de la région de langue néerlandaise. Certes, cette procédure ne respecterait pas toutes les règles constitutionnelles, mais serait parfaitement légitime sous l'angle démocratique, dès lors que le Parlement flamand, élu pour diriger la Flandre, est l'émanation du peuple flamand. Et, aux yeux de démocrates convaincus, importe seule la volonté du peuple souverain." (traduction).

Wallobrux

Nous avons déjà indiqué que l'idéal serait qu'il y ait deux processus parallèles, paisibles et rationnels. À travers les développements de la présente résolution, nous voulons notamment en convaincre également l'autre côté de la frontière linguistique. Le détachement de la partie wallonne du pays créerait des conditions encore plus propices à l'avènement rapide d'un État flamand en tant qu'État successeur de la Belgique, mais l'empressement avec lequel les francophones culpabilisent la Flandre à la moindre occasion nous donne actuellement peu de raisons de croire à semblable déroulement. Par ailleurs, l'importance que les francophones accordent à un axe Wallonie-Bruxelles est tel qu'ils ne risquent pas de prendre l'initiative. En effet, des actions unilatérales de la Wallonie signifieraient pour les Francophones la perte de Bruxelles "sans discussion". C'est pourquoi le sort de la Belgique est totalement entre les mains de la Flandre et de personne d'autre.

Mais plus importante encore est l'établissement de la frontière linguistique ou régionale en tant que frontière d'État – donc l'auto-proclamation souveraine de l'ensemble du territoire situé au nord de la frontière linguistique –, parce qu'elle dissipe d'emblée toutes les chimères wallo-bruxelloises eu égard au droit public international. Par ailleurs, il ne faut pas perdre de vue que les sensibilités communautaires diffèrent fortement entre Wallons et Bruxellois francophones. En Wallonie, c'est surtout le thème de la solidarité interpersonnelle en Belgique qui domine, tandis qu'à Bruxelles et en périphérie flamande, les Francophones mettent plutôt l'accent sur la réalisation d'un axe Wallonie-Bruxelles, "Wallobrux". Les Bruxellois font visiblement peu de cas de l'avis des Wallons en la matière. Une Belgique où il y aurait moins de flux financiers interrégionaux et plus d'autonomie fiscale serait toujours soumise à des forces

wijken grondwetspecialist Robert Senelle dat niet is, lopen onze wegen wel samen tot aan een verklaring van Vlaamse soevereiniteit.

Senelle immers preciseerde op 19 mei 2010 in het weekblad *Knack*: "(Maar) als België onbestuurbaar zou worden, bijvoorbeeld omdat er geen federale regering meer kan worden gevormd, dan moet het Vlaams Parlement Vlaanderen uitroepen tot deelstaat van het federale België, met als grenzen de bestaande grenzen van het Nederlandse taalgebied. Dat is weliswaar grondwettelijk niet volgens het boekje, maar democratisch volstrekt legitiem, want het Vlaams Parlement, verkozen om Vlaanderen te besturen, is de uitdrukking van het Vlaamse volk. En de wil van het soevereine volk is voor overtuigde democraten het enige wat telt."

Wallobrux

We stelden reeds dat een rustig en rationeel tweeledig proces dat een parallel verloop kent, ideaal zou zijn. Middels deze toelichting bij de resolutie willen we onder meer ook de overkant van de taalgrens daarvan overtuigen. Nog een meer ideale situatie voor de vlotte start van een Vlaamse Staat als opvolgerstaat van België zou een afscheuring van het Waalse landsdeelte zijn, maar de gretigheid waarmee de Franstaligen Vlaanderen bij de minste aanleiding culpabiliseren, geeft op dit moment weinig reden om dat verloop te veronderstellen. Bovendien maakt het grote belang dat de Franstaligen stellen in een Waals-Brusselse as de kans onbestaande dat zij het initiatief nemen. Eenzijdige stappen van Wallonië zouden voor de Franstaligen immers het verlies van Brussel "zonder discussie" betekenen. Het lot van België ligt om die reden volledig in handen van Vlaanderen en van niemand anders.

Van des te groter belang is dan ook het vastleggen van de taal- of gewestgrens als staatsgrens – dus het zich soeverein verklaren van het volledige gebied benoorden de taalgrens –, vermits daarmee alle Waals-Brusselse luchtkastelen onmiddellijk vervluchtigen, gelet op het internationaal publiek recht. We mogen bovendien niet uit het oog verliezen dat de communautaire gevoeligheden van Walen en Franstalige Brusselaars sterk verschillen. In Wallonië speelt vooral het thema van de interpersoonlijke solidariteit binnen België een grote rol. In Brussel en de Vlaamse Rand leggen de Franstaligen de nadruk eerder op de realisatie van een as Brussel-Wallonië, "Wallobrux". Wat de Walen daarvan zelf vinden, is blijkbaar van ondergeschikt belang voor de Brusselaars. Een België met minder interregionale geldstromen en meer fiscale autonomie zou nog steeds aan centrifugale krachten onderhevig zijn. Zo dreigde

centrifuges. Ainsi, au début des années soixante, un courant nationaliste wallon fortement marqué à gauche menaçait de séparer la Wallonie du reste du pays si la solidarité belge n'était pas suffisamment basée sur le modèle wallon.

Qui plus est, la Wallonie est plus hétérogène que la Flandre. Il suffit de mentionner la périphérie wallonne: la province de Luxembourg et la minorité historique de germanophones en province de Liège. Ces éléments doivent nuancer la conception qu'ont les Flamands de la Wallonie qui la voient tel un bloc fermé dans les négociations communautaires. Cela fait belle lurette que les politiciens francophones, même dans les milieux académiques, s'occupent de manière particulièrement active de la fin de la Belgique. Tout porte de toute évidence à croire que, bien qu'ils ne soient eux-mêmes pas demandeurs d'une séparation de biens, ils tiennent très sérieusement compte de cette possibilité. Bien qu'ils approuvent pour la forme l'État fédéral belge et – en particulier! – la solidarité financière au sein de cet État, ils se préparent activement à ce que la presse francophone appelle déjà l'après-Belgique. Ils sont au fait de la doctrine internationale en matière de *dismembratio* d'États fédéraux et de l'application de l'UPI dans ce cadre. Ils intègrent du reste dans leur tactique politique afférente à la fin de la Belgique toujours davantage d'éléments relevant d'une position post-Belgique, en particulier en ce qui concerne BHV, la périphérie et l'élargissement de Bruxelles, la mobilisation générale étant à nouveau décrétée en vue d'ouvrir une brèche (le corridor). La Flandre ferait mieux d'en prendre pleinement conscience si elle envisageait encore (ou risquait d'envisager) de conclure des accords belges.

Ainsi que nous l'avons déjà indiqué, à nos yeux, l'approche en deux étapes se clôture pas la déclaration d'indépendance flamande proprement dite qui a lieu après l'établissement officiel du traité de séparation ou à une date annoncée, choisie par la Flandre elle-même. Même si, en soi, l'indépendance flamande constitue un objectif final non négociable, l'annonce d'une déclaration d'indépendance étatique complète a indéniablement le mérite de maintenir la pression sur différents aspects de la séparation des biens lors des négociations. Les négociations doivent déboucher sur des décisions et des clés de répartition. Une fois celles-ci acquises ou les ultimes propositions portant sur suffisamment d'éléments partiels soumises à l'arbitrage, les négociations sont en fait terminées et rien n'empêche alors le Parlement flamand de se déclarer assemblée constitutionnelle ou constituante.

Nous avons déjà attiré l'attention sur l'importance de l'image de la Flandre dans le reste du monde et sur la lutte pour défendre celle-ci. Tout au long de la période

in het begin van de jaren 1960 een sterke linkse Waals-nationalistische stroming Wallonië af te scheuren wanneer de Belgische solidariteit niet voldoende op Waalse leest geschoeid zou zijn.

Bovendien is de heterogeniteit van Wallonië groter dan die van Vlaanderen. Vermelden we maar de Waalse periferie: de provincie Luxemburg en de historische minderheid van Duitstaligen in de provincie Luik. Deze elementen moeten de Vlaamse opvatting nuanceren van Wallonië als een gesloten blok in communautaire onderhandelingen. Franstalige politici zijn sinds geruime tijd en zelfs op academisch niveau reeds bijzonder actief bezig met het einde van België. Uiteraard heeft het er alle schijn van dat, ofschoon ze zelf niet uit zijn op een boedelscheiding, ze er wel heel ernstig rekening mee houden dat het staat te gebeuren. Hoewel zij lippendienst bewijzen aan de Belgische federale Staat en – vooral! – aan de financiële solidariteit binnen die Staat, bereiden zij zich volop voor op het post-Belgische tijdperk, het "*après-Belgique*", zoals de Franstalige pers het al noemt. Zij zijn vertrouwd met de internationale rechtsleer wat betreft "*dismembratio*" van federale Staten en met de toepassing in dat kader van het UPI. Zij bouwen overigens in hun laat-Belgische politieke tactiek steeds meer elementen van een post-Belgische positie in, vooral in de zaak van BHV, de rand en de uitbreiding van Brussel waar steeds opnieuw alle hens aan dek worden geroepen om de bres (de corridor) te forceren. Vlaanderen zou er beter aan doen zich daar goed van bewust te zijn als het alsnog van zin zou (dreigen te) zijn Belgische akkoorden te sluiten.

Wij stelden reeds dat de tweetrapse aanpak in onze visie wordt afgerond met de eigenlijke Vlaamse onafhankelijkheidsverklaring. Dat geschiedt hetzij na de officiële vastlegging van het scheidingsverdrag, hetzij op een aangekondigde datum die Vlaanderen zelf kiest. Hoewel Vlaamse onafhankelijkheid als zodanig een niet-onderhandelbaar einddoel is, heeft een aangekondigde verklaring van volledige staatkundige onafhankelijkheid de onmiskenbare verdienste bij de onderhandelingen over verschillende aspecten van de boedelscheiding de druk op de ketel te houden. Onderhandelingen moeten tot beslissingen en verdeelsleutels komen. Wanneer die verworven zijn of de ultieme voorstellen inzake voldoende deelaspecten zijn neergelegd voor arbitrage, dan zijn de onderhandelingen in feite achter de rug en houdt niets het Vlaams Parlement nog tegen om zich tot grondwetgevende vergadering of constituante uit te roepen.

Wij hebben al gewezen op het belang van en de strijd voor het Vlaamse imago in de rest van de wereld. De kern van een door de huidige Vlaamse administratie

transitoire, le noyau de la diplomatie flamande mise en place par l'administration flamande actuelle devra expliquer correctement la souveraineté flamande et l'indépendance imminente à l'étranger. Cela sera réellement nécessaire, compte tenu des expériences que les Flamands ont eues au Conseil de l'Europe et au sein d'autres institutions internationales, où depuis des années, les francophones, forts d'arguments fallacieux et de vérités travesties, nous dépeignent de manière éhontée comme des violeurs primaires des droits de l'homme. Quoi qu'il en soit, nous sommes quasi certains que la Flandre dispose d'une bonne argumentation pour se présenter, rapidement et selon un schéma clair, à sa juste valeur sur le plan international comme un des États successeurs de la Belgique alors disparue, et ce, en dépit d'éventuelles manœuvres wallonnes et bruxelloises.

Bruxelles

L'argument (qui constitue de plus en plus souvent le dernier argument) souvent opposé à la partition ordonnée du pays est que l'existence de Bruxelles rend une telle partition impossible. La Belgique serait une entité siamoise dont les deux composantes sont soudées au niveau de la tête. Il n'y a pas que des Flamands belgicains qui utilisent à l'égard d'autres Flamands, l'argument selon lequel Bruxelles serait un frein à l'évolution historique vers la séparation.

C'est principalement la classe politique francophone qui se sert de Bruxelles dans un jeu de pouvoir politique. Les élites francophones sont particulièrement bien préparées à une dislocation du pays. La plupart de leurs actes politiques s'inscrivent dans ce cadre stratégique. La majorité des habitants de Bruxelles étant francophones et les partis politiques qui les représentent étant les mêmes qu'en Wallonie, une manœuvre politique a été engagée – parallèlement au blocage de l'État – afin de donner à croire au sein de la communauté internationale que la Wallonie et Bruxelles constituent un ensemble. Les élites politiques francophones n'ont même pas hésité à suggérer que cette manœuvre bénéficiait d'une certaine légitimité en créant des institutions anticonstitutionnelles telles que la "Fédération Wallonie-Bruxelles".

À cet égard, les francophones font fi d'évidences historiques. Bruxelles, en tant que structure régionale belge (la prétendue "troisième Région", à côté de la Flandre et de la Wallonie), n'est qu'une compensation politique accordée dans le cadre d'une des réformes historiques de l'État. N'oublions pas toutefois que dès le début, la Région bruxelloise a été mise sur pied comme une Région à gestion commune, où la présence politique des deux communautés (francophone et flamande) a été ancrée dans la Constitution et où toutes deux se doivent un respect mutuel, ce qui, au niveau exécutif en

uitegebouwde Vlaamse diplomatie zal gedurende de volledige tussenperiode in het buitenland de Vlaamse soevereiniteit en nakende onafhankelijkheid van correcte duiding moeten voorzien. Dat zal erg nodig zijn, gelet op de Vlaamse ervaringen in de Raad van Europa en andere internationale instellingen, waar wij schaamteloos en met drogargumenten en verdraaiingen jarenlang door Franstaligen als primaire schenders van mensenrechten zijn afgeschilderd. Wij zijn hoe dan ook vrij zeker dat Vlaanderen een goed argumentarium heeft om – niettegenstaande eventuele Waalse of Brusselse manoeuvres – internationaal snel en volgens een helder schema in het juiste daglicht geplaatst te worden als een der opvolgerstaten van het dan verdwenen België.

Brussel

Tegen een ordelijke opdeling van het land wordt dikwijls (en steeds meer als nog enig overgebleven) argument aangevoerd dat het bestaan van Brussel zo een opdeling onmogelijk maakt. België zou een Siamese tweeling zijn die aan het hoofd met elkaar is vergroeid. Brussel als rem op de historische evolutie naar scheiding wordt niet enkel gebruikt door Belgisch gezinde Vlamingen tegen andere Vlamingen.

Brussel wordt vooral aangewend door de Franstalige politieke klasse in een politiek machts spel. De Franstalige elites zijn bijzonder goed voorbereid op een uiteenvallen van het land. De meeste van hun politieke handelingen zijn gesitueerd in dat strategische kader. Omdat de meerderheid van de Brusselse inwoners Franstaligen zijn en de politieke partijen die hen vertegenwoordigen dezelfde zijn als die in Wallonië, is er – gelijktijdig met het blokkeren van de Staat – een politiek manoeuvre in gang gezet om bij de internationale gemeenschap de indruk te wekken dat Wallonië en Brussel samenhoren. De Franstalige politieke elites hebben zelfs niet gearzeld te suggereren dat dit manoeuvre een vorm van legitimiteit heeft door instellingen te creëren die ongrondwettelijk zijn, zoals de "Fédération Wallonie-Bruxelles".

Daarbij gaan de Franstaligen voorbij aan historische evidenties. Brussel als Belgische geweststructuur (zogenoemd naast Vlaanderen en Wallonië, het "derde" Gewest) is slechts een politieke compensatie binnen een van de historische staatsvormingen. Daarbij mag evenwel niet worden vergeten dat Brussel vanaf het begin werd opgezet als een gemeenschappelijk bestuurd Gewest, waar de politieke aanwezigheid van de beide Gemeenschappen (Vlamingen en Franstaligen) grondwettelijk is vastgelegd en waar ze elkaar respect dienen te betonen, hetgeen althans op uitvoerend niveau gewaarborgd wordt door

tous cas, est garanti par la parité. Qui plus est, Bruxelles est la capitale et le siège de la partie flamande de la structure régionale de la Belgique, c'est-à-dire de la Flandre. Pour la Wallonie, il s'agit de Namur. Toutes les institutions flamandes sont donc légitimement établies à Bruxelles. Elles y sont chez elles, Bruxelles est leur capitale.

Le Vlaams Belang a toujours combattu la formation de la Région bruxelloise, privilégiant la situation qui a prévalu jusqu'en 1988: une administration commune organisée selon la parité du gouvernement fédéral. Seule cette option permettait de symboliser avec force la bipolarité de Bruxelles, tête de l'entité siamoise. Par suite de l'institution d'un parlement régional distinct et d'un niveau exécutif distinct, la Communauté flamande s'est retrouvée minorisée et de plus en plus mise sur la touche, comme c'est notamment le cas aujourd'hui avec la "Fédération" dont nous avons parlé. Le durcissement politique de la dominance francophone à Bruxelles (qu'il faut également relativiser car les francophones "autochtones" représentent tout au plus 30 % de la population à la lumière des récents flux migratoires) empêche également que des initiatives soient prises dans le cadre de la réforme de l'État belge. La poursuite de la régionalisation de certaines compétences (par exemple, tout le volet de la sécurité sociale) exigerait que l'on crée une sous-nationalité sur le territoire bruxellois mais les divers arguments avancés contre une telle option poussent certains négociateurs flamands au bord de l'épuisement à tout laisser en l'état et à transférer ces compétences aux Régions (et donc également à Bruxelles), entraînant un renforcement de Bruxelles en tant que "Région à part entière", un territoire avec lequel la Flandre n'a plus rien à voir et qui s'autogèrera.

Il est probable que toutes ces manoeuvres francophones dans (et autour de) Bruxelles sont, en plus d'une tentative de freinage de la séparation, aussi une menace tactique à l'adresse de la Flandre en suggérant un déroulement chaotique d'une partition du pays.

Il se peut que tout ceci ne soit qu'une tactique développée par la Wallonie en tant qu'État successeur afin d'imposer un "prix plus élevé" dans le cadre de la fin de l'État qu'ils prévoient. Il est probable qu'ils souhaitent une répartition de la dette publique qui leur soit "plus favorable". Parce qu'ils se rendent compte que le droit international s'oppose à leur idée de Wallobrux. Bruxelles est située en Flandre et en est la capitale. Cette situation ne peut être purement et simplement ignorée, si la Flandre – ainsi que nous lui suggérons de le faire – offre sur la scène internationale des garanties de respect des droits des minorités francophones (et en particulier de toutes les minorités), mais qu'elle peut

de (bijna) pariteit. Bovendien is Brussel de hoofdstad en de zetel van de Vlaamse kant van de gewestelijke structuur van België, zijnde van Vlaanderen. Voor Wallonië is dat Namen (Namur). Alle Vlaamse instellingen zijn dus allemaal legitiem gevestigd in Brussel. Ze zijn er niet te gast, Brussel is hun hoofdstad.

Het Vlaams Belang heeft de vorming van dat Brusselse Gewest steeds bestreden en gaf de voorkeur aan de situatie die tot in 1988 bestond: een gemeenschappelijk bestuur, vanuit de pariteit van de federale regering georganiseerd. Alleen zo zou de bipolariteit van Brussel, het hoofd van de Siamese tweeling, krachtig zijn gesymboliseerd. Door een apart gewestparlement en een apart uitvoerend niveau werd de Vlaamse Gemeenschap geminoriseerd en in steeds grotere mate opzijgezet, zoals nu onder meer met de "Fédération" waarvan sprake. Ook worden door de politieke verharding van de Franstalige dominantie in Brussel (die ook moet gerelativeerd worden want "autochtone" Franstaligen vormen in het licht van de recente immigratiestromen wellicht nog slechts amper zo'n 30 % van de bevolking) stappen in de gewone Belgische staatshervorming bemoeilijkt. Het verder regionaliseren van bepaalde bevoegdheden (bijvoorbeeld het hele luik van de sociale zekerheid) zou de creatie van een subnationaliteit op Brussels grondgebied vergen, maar diverse argumenten die daartegen worden aangehaald inspireren sommige uitgeputte Vlaamse onderhandelaars om het allemaal maar zo te laten en die bevoegdheden dan maar naar de Gewesten (en dus ook naar Brussel) over te hevelen, met de versterking van Brussel als "Région à part entière" tot gevolg, een gebied waarmee Vlaanderen niets meer te maken heeft en dat zichzelf zal besturen.

Al deze Franstalige manoeuvres in (en rond) Brussel zijn wellicht, naast een poging om de scheiding af te remmen, ook een tactische bedreiging aan het adres van Vlaanderen door een chaotisch verloop van een splitsing van het land te suggereren.

Misschien is het ook allemaal maar een tactische opstelling die Wallonië als opvolgerstaat heeft bedacht om een "extra-prijs" te bedingen bij een door hen verwachte beëindiging van de Staat. Wellicht willen zij in werkelijkheid een voor hen "gunstiger" verdeling van de staatsschuld. Want zij beseffen dat het internationaal recht met hun Wallobrux-idee in strijd is. Brussel ligt in Vlaanderen en is er de hoofdstad van. Die situatie kan niet zomaar genegeerd worden, wanneer Vlaanderen – zoals wij voorstellen dat het zou doen – op het internationale forum garanties van respect voor Franstalige (en meer bepaald alle) minderheidsrechten zou bieden, maar vooral zou kunnen aantonen dat de stad eindelijk

surtout démontrer que la ville bénéficierait finalement d'une gestion (financière saine). Mais n'anticipons pas.

Notre proposition – qui est toujours très novatrice même dans les milieux du Mouvement flamand auquel nous appartenons – consiste à renverser désormais les choses et les débats.

Ne vous laissez plus dire: “Il est impossible de réaligner l'indépendance de la Flandre et la scission de la Belgique, parce qu'il n'y a pas de solution pour Bruxelles.” L'indépendance de la Flandre ne peut être subordonnée à une solution pour Bruxelles. Inversez désormais ce raisonnement et dites: “Réalisez l'indépendance de la Flandre et réglez ensuite le problème de Bruxelles.”

Il faudra trouver une solution pragmatique pour Bruxelles *post factum*, solution qui pourra au demeurant encore évoluer ultérieurement. C'est en connaissance de cause que la Flandre doit être préparée aux différents modèles pouvant se présenter selon les circonstances historiques. Aussi avons-nous, en 2007 (voir ci-après), aligné tous les modèles présentés jusque-là pour en comparer et évaluer la teneur. Dans chacun des cas, Bruxelles demeurera cependant la capitale de la Flandre. Il en sera inmanquablement ainsi. La Flandre ne lâchera en aucun cas Bruxelles, envers et contre tout. Nous souhaiterions dès lors exhorter les Flamands à communiquer sans équivoque en la matière et à ne pas aiguïser davantage l'appétit d'aventuriers francophones dans l'éprouvante phase finale de possibles (ou d'impossibles) négociations communautaires belges.

Rappelons que du côté flamand, nous devons, dans le cadre de cette approche pragmatique et stratégique à propos de Bruxelles, toujours être attentifs à une évolution plus favorable à partir des rapides “faits accomplis” des premiers mois et semaines qui suivront la déclaration de souveraineté de la Flandre. On peut, en effet, considérablement relativiser le lien entre la Wallonie et Bruxelles.

Pendant un certain temps, la Flandre devra se montrer pragmatique et flexible à l'égard des habitants de sa capitale Bruxelles et de leurs représentants politiques pour définir l'avenir structurel de cette ville dans un climat qui, dans l'intérêt de tous, doit être placé sous le signe de la détente et de la confiance, sans que l'on puisse méconnaître pour autant le pouvoir de l'État flamand et le maintien de l'ordre par la Flandre.

Quoi qu'il en soit, l'application du principe “*uti possidetis juris*” (UPI) signifie donc que le Brabant flamand fera partie intégrante de l'État flamand, et que Bruxelles, moyennant l'octroi d'un statut particulier, revient à la Flandre. En effet, en tant qu'instrument, l'UPI est subordonné au principe du maintien de l'homogénéité ou de

een (financieel gezond) bestuur zou krijgen. Maar laat ons niet vooruitlopen.

Ons voorstel – zelfs in kringen van de Vlaamse Beweging waartoe wij zelf behoren nog altijd sterk vernieuwend – is dat wij vanaf nu de zaken en de debatten zouden omkeren.

Laat niet meer tot u zeggen: “Een onafhankelijk Vlaanderen of de splitsing van België is onmogelijk, omdat er geen oplossing voor Brussel is.” Een voorafgaande oplossing voor Brussel kan geen voorwaarde zijn voor het onafhankelijke Vlaanderen. Draai vanaf nu deze redenering om en zeg: “Maak Vlaanderen onafhankelijk en regel daarna een oplossing voor Brussel.”

Brussel zal *post factum* een pragmatische oplossing moeten krijgen, die trouwens nadien nog kan evolueren. Vlaanderen moet met kennis van zaken voorbereid zijn op de diverse modellen die zich kunnen voordoen al naargelang de historische omstandigheden. Daarom dat wij in 2007 (zie verder) alle tot dan toe geopperde modellen naast elkaar hebben geplaatst en ze inhoudelijk hebben beschreven en beoordeeld. In ieder van die gevallen echter zal Brussel de hoofdstad van Vlaanderen blijven. Daar valt op geen enkele manier aan te ontkomen. Vlaanderen laat Brussel niet los, ondanks alles. En we zouden hier dan ook willen oproepen om langs Vlaamse kant ondubbelzinnig daarover te communiceren en de honger van Franstalige avonturiers niet verder aan te wakkeren in de vermoeiende slotfase van mogelijke (of onmogelijke) Belgische communautaire onderhandelingen.

En het weze herhaald dat wij langs Vlaamse kant, in deze pragmatische en strategische aanpak omtrent Brussel altijd oog moeten hebben voor een gunstiger evolutie vanaf de snelle “*faits accomplis*” van de eerste weken en maanden na Vlaanderens soevereiniteitsverklaring. De band tussen Wallonië en Brussel kan en mag immers ook sterk gerelativeerd worden.

Vlaanderen zal pragmatisch en flexibel gedurende enige tijd met de inwoners van zijn hoofdstad Brussel en hun politieke vertegenwoordigers de structurele toekomst van die stad vastleggen in een sfeer die in ieders belang een sfeer van ontspanning en vertrouwen moet zijn, zonder dat aldaar evenwel de staatsmacht en de ordehandhaving door Vlaanderen kan en mag miskend worden.

De toepassing van UPI betekent dus hoe dan ook dat Vlaams-Brabant integraal deel zal uitmaken van de Vlaamse Staat en dat eveneens Brussel, mits toekenning van een bijzonder statuut, aan Vlaanderen toekomt. UPI is als instrument immers ondergeschikt aan het principe van het behoud van de homogeniteit of “gaafheid” van

l'intégrité du territoire des États successeurs. Bruxelles étant située en Flandre, elle lui revient de droit. L'UPI entend éviter un morcellement territorial dû à une cascade de sécessions de groupes de plus en plus petits, qui se considèrent à chaque fois comme une minorité opprimée dans le territoire enclavant où une "nouvelle majorité" dicte sa loi.

Le statut de Bruxelles

Combien de fois cette thématique n'a-t-elle pas été introduite lors de soirées-débats et de congrès par la question suivante: "Quel est votre scénario pour Bruxelles?". Depuis 2007, nous n'avons cessé d'y apporter une réponse univoque. Comme nous l'avons déjà exposé, le déclenchement de la fin de l'État belge et la fondation du nouvel État est une affaire à ce point sérieuse qu'elle doit être confiée à des "hommes d'État chevronnés". Notre approche est "éclectique", c'est dire que nous ne sommes pas en train d'écrire un scénario, mais que nous devons élaborer une stratégie. Une vision où, quelles que soient les circonstances, nous adopterons la bonne tactique nous permettant d'atteindre un objectif final acceptable.

Les scénarios d'avenir possibles semblent les suivants:

- (1) Séparatisme bruxellois: une ville-État indépendante et souveraine;
- (2) Bruxelles, district européen;
- (3) Bruxelles, capitale d'une Wallonie indépendante ou constituant une fédération avec la Wallonie;
- (4) rattachement de Bruxelles et de la Wallonie à la France;
- (5) Bruxelles, capitale d'une Flandre indépendante, dans un cadre fédéral ou non;
- (6) Bruxelles, ville-région autonome dans une Flandre indépendante.

Dans l'intervalle, d'autres approches ont encore surgi dans les débats politiques, comme le *condominium* flamando-wallon à Bruxelles. Il est néanmoins ressorti de l'analyse que parmi toutes les pistes de réflexion possibles, la cinquième piste est probablement la plus favorable pour la Flandre, mais aussi bien sûr pour Bruxelles, en dépit des objections politiques que ses opposants formuleront lors de la séparation de biens de la Belgique. En fonction du déroulement des négociations relatives à la partition et de la forme que pourraient prendre les ingérences internationales, la sixième piste,

het grondgebied van de opvolgerstaten. Brussel ligt in Vlaanderen, dus komt het toe aan Vlaanderen. UPI wil voorkomen dat er een territoriale versnippering optreedt door een uitstap- of secessiecascade van steeds kleinere groepen die zich telkens opnieuw verdrukte minderheid voelen in het omsluitende gebied waar een "nieuwe meerderheid" de plak zwaait.

Het statuut van Brussel

Hoeveel malen werd deze kwestie op debatavonden en congressen niet ingeleid met de vraag: "Wat is uw scenario voor Brussel?". Wij zijn sinds 2007 opgehouden om daar een eenduidig antwoord op te geven. Zoals wij reeds beschreven, moet een zo ernstige zaak als het veroorzaken van het einde van de Belgische Staat en de stichting van de nieuwe Staat met "staatsmanschap" geschieden. Onze benadering is "eclectisch", waarmee we aanduiden dat wij niet een scenario aan het schrijven zijn, maar een strategie moeten ontwikkelen. Een visie waarin we voor gelijk welke omstandigheid die zich voordoet de juiste tactiek kennen en toepassen die ons bij een aanvaardbaar einddoel brengt.

De mogelijke scenario's van de toekomst lijken de volgende:

- (1) Brussels separatisme: een onafhankelijke en soevereine stadsstaat;
- (2) Brussel, Europees district;
- (3) Brussel, hoofdstad van een onafhankelijk Wallonië of in federatie met Wallonië;
- (4) Brussel en Wallonië aanhechten bij Frankrijk;
- (5) Brussel, hoofdstad van een onafhankelijk Vlaanderen, al dan niet in een federaal verband;
- (6) Brussel, autonoom stadsgewest in een onafhankelijk Vlaanderen.

Inmiddels doken in de politieke debatten nog nieuwe benaderingen op, zoals die van het Vlaams-Waalse *condominium* te Brussel. De analyse leverde niettemin op dat de vijfde piste van alle mogelijke denksporen voor Vlaanderen allicht het gunstigste is, maar uiteraard ook voor Brussel, niettegenstaande politieke bezwaren die tegenstanders ervan naar aanleiding van de Belgische boedelscheiding zullen opperen. Afhankelijk van het verloop van de opdelingsonderhandelingen en de gedaante die internationale bemoeienissen zouden kunnen aannemen, zou de suboptimale zesde piste tot op zekere

sans être optimale, pourrait, dans une certaine mesure, être conciliable avec l'avenir prospère que la Flandre envisage pour elle-même à la faveur de son indépendance, mais qu'elle souhaite également à Bruxelles.

Nous ne pouvons jamais perdre de vue que la Flandre ne peut (et donc ne doit) pas se laisser chasser de Bruxelles. Bruxelles est notre capitale et, à l'avenir, les Flamands veulent être dirigés au départ de Bruxelles. Nous résumons ci-dessous deux statuts plausibles.

Première possibilité: Bruxelles, ville-région capitale flamande bilingue. Cette solution emporte la préférence absolue des Flamands. Elle implique une interprétation correcte de l'instrument UPI et du principe d'homogénéité par tous les intéressés et une incorporation de Bruxelles dans la Flandre. Le gouvernement flamand accorde une attention particulière à Bruxelles en raison des besoins sociaux importants et de l'indigence économique. Eu égard à sa taille, elle se voit conférer le statut de ville-région. Pour le surplus, Bruxelles assume la fonction centrale de capitale pour la Flandre. La seule différence administrative distinguant Bruxelles des autres villes flamandes sera son statut complètement bilingue. Dans le reste de la Flandre, le gouvernement flamand supprime les facilités accordées aux francophones dans les communes situées dans la périphérie et le long de la frontière linguistique. La Flandre ratifie la "Convention cadre sur la protection des minorités nationales" pour Bruxelles, dès lors que l'ancien équilibre belge reposait sur la position minoritaire des francophones en Belgique et la position minoritaire des Flamands à Bruxelles.

Deuxième possibilité: confédération de la ville-État de Bruxelles et de la Flandre. Si (1) la Flandre se laissait surprendre par une déclaration d'indépendance wallonne, si (2), dans les mois ou les années à venir, les Flamands accordaient malgré tout un corridor sous quelque forme que ce soit entre Bruxelles et la Région wallonne ou si (3), par suite d'un processus diplomatique incorrect, les efforts déployés par la Flandre par le passé pour continuer bon gré mal gré à faire partie de l'État belge ne bénéficiaient pas d'une reconnaissance internationale, la Flandre devrait viser une confédération avec la ville-État autonome de Bruxelles. Dans ce cas, les Flamands doivent utiliser de manière stratégique leur contribution à la viabilité économique de la ville-État autonome de Bruxelles, et conclure des accords garantissant le caractère bilingue de Bruxelles. La fonction de capitale de Bruxelles pour la Flandre doit également demeurer garantie. Là encore, les Flamands disposent d'un moyen de pression considérable en termes économiques.

Répetons-le: la partition des pays en désintégration dans le respect des limites administratives et juridiques existantes (en Belgique: les frontières régionales) est un

haogte te verzoenen zijn met de voorspoedige toekomst die Vlaanderen zich middels zijn onafhankelijkheid plant, maar die het ook Brussel wenst te gunnen.

Steeds moeten we in het achterhoofd houden dat Vlaanderen zich niet kan (dus ook: niet mag) laten verjagen uit Brussel. Brussel is onze hoofdstad en de Vlamingen willen in de toekomst bestuurd worden vanuit Brussel. We vatten twee plausibele statuten hier samen.

Mogelijkheid nummer 1: Brussel, Vlaams tweetalig hoofdstedelijk stadsgewest. Dit heeft de absolute Vlaamse voorkeur. Het betekent een correcte interpretatie door alle belanghebbenden van het instrument UPI en het homogeniteitsprincipe en dus een opgaan van Brussel in Vlaanderen. Brussel krijgt van de Vlaamse regering bijzondere aandacht vanwege de grote sociale noden en de economische armlastigheid. Het krijgt gezien zijn omvang het statuut van stadsgewest. Voor het overige neemt Brussel de hoofdstedelijke centrumfunctie waar voor Vlaanderen. Het enige bestuurlijk-administratieve verschil tussen Brussel en andere Vlaamse steden zal dan het volledig tweetalige statuut van Brussel zijn. In de rest van Vlaanderen schaft de Vlaamse regering de faciliteiten voor Franstaligen in rand- en taalgrensgemeenten af. Vlaanderen ratificeert het "Kaderverdrag inzake de bescherming van de nationale minderheden" voor Brussel, gezien het oude Belgische evenwicht berustte op de minderheidspositie van de Franstaligen in België versus de minderheidspositie van de Vlamingen in Brussel.

Mogelijkheid nummer 2: confederatie van een Brusselse stadstaat en Vlaanderen. Indien (1) Vlaanderen zich zou laten verrassen door een Waalse soevereiniteitsverklaring, indien (2) de komende maanden of jaren de Vlamingen toch een corridor van welke hoedanigheid dan ook zouden toestaan tussen Brussel en het Waals Gewest of indien (3) door een onbehoorlijke diplomatieke gang van zaken Vlaanderens pogingen in het verleden tegen wil en dank te blijven deel uitmaken van de Belgische Staat geen internationale erkenning zouden krijgen, dan moet Vlaanderen aansturen op een confederatie met een autonome stadstaat Brussel. De Vlamingen moeten dan hun bijdrage aan de economische levensvatbaarheid van een autonoom Brussel strategisch aanwenden en akkoorden afsluiten die het tweetalige karakter van Brussel waarborgen. De hoofdstedelijke functie van Brussel voor Vlaanderen moet eveneens gegarandeerd blijven. Ook daar hebben de Vlamingen een stevige economische stok achter de deur.

Andermaal: de opdeling van desintegrerende landen volgens bestaande administratief-juridische afbakeningen (in België: de gewestgrenzen) is een verworven luik

volet acquis de la doctrine internationale en matière de succession d'États. Il est précisé comme conditions qu'on ne peut créer inutilement de nouveaux États, et que les enclaves ne sont pas souhaitables. Le territoire des États successeurs doit être "homogène". Concrètement, cela signifie que, pour la communauté internationale, l'option "Wallobrux" sera tout à fait hors de question en raison de l'enclavement de Bruxelles. Un mini-État bruxellois au cœur de la Flandre est également contraire à ces principes. Bien que Bruxelles soit l'une des trois Régions, on s'efforcera d'obtenir pour elle une solution au sein de la république flamande qui succédera à la Belgique sur l'ancien territoire du Royaume de Belgique situé au nord de la frontière entre la Région flamande et la Région wallonne. La Flandre ne peut pas gâcher le dossier solide dont elle dispose en la matière par une espèce de "phobie de Bruxelles".

Notre dernière observation à cet égard est que les Flamands ne doivent pas se laisser tenter d'associer des "représentants de Bruxelles" aux négociations menées avec la classe politique wallonne à propos de la désintégration de l'ensemble fédéral et *vice-versa*. Lorsque les Flamands examineront, après la déclaration de souveraineté, avec les Bruxellois, les questions relatives au statut de Bruxelles, capitale de la Flandre, cet examen doit avoir lieu sans "belles-mères politiques" wallonnes. Cela évitera de donner l'impression qu'il s'agit de débats entre Flamands et francophones. Dans ce cas, une impasse serait dès lors inévitable. Il s'agit dès lors incontestablement de deux niveaux de négociations distincts, les représentants flamands devant être, selon nous, des acteurs généreux mais énergiques et refuser toute manipulation.

Avis de la Cour internationale de Justice sur la déclaration unilatérale d'indépendance

Le 22 juillet 2010, la Cour internationale de Justice de La Haye a rendu un avis sur la déclaration unilatérale d'indépendance relative au Kosovo du 17 février 2008. La Serbie contestait la légitimité de cette déclaration unilatérale mais n'a finalement pas obtenu gain de cause. Selon la Cour internationale de Justice, la déclaration unilatérale du Kosovo n'enfreint pas le droit international. Cet avis ne constitue pourtant pas un blanc-seing pour toute forme de sécession dans le monde. Dès que ledit avis a été rendu public, les pays qui avaient déjà reconnu le Kosovo ont souligné le caractère unique dudit avis, et ainsi limité sa valeur de précédent. Les États qui n'ont pas encore reconnu le Kosovo affirment qu'ils ne le font pas, notamment pour éviter que cette reconnaissance ait précisément valeur de précédent. Il est vrai que la Cour a souhaité répondre à la question de savoir si la déclaration unilatérale d'indépendance du Kosovo était

van de internationale rechtsleer over statenopvolging. Randvoorwaarden zijn dat er niet onnodig nieuwe landen mogen worden gecreëerd en dat enclaves niet wenselijk zijn. Het grondgebied van de opvolgerstaten moet "homogeen" zijn. Concreet betekent dit dat de optie "Wallobrux" voor de internationale gemeenschap volledig onbespreekbaar zal zijn, wegens de Brusselse enclavevorming. Een Brusselse ministaat in het hart van Vlaanderen strookt ook niet met deze uitgangspunten. Ofschoon Brussel een van de drie Gewesten is, zal er op worden aangestuurd dat voor Brussel een oplossing wordt gezocht binnen de Vlaamse republiek die op het voormalige rijksgebied benoorden de Vlaams-Waalse gewestgrens België opvolgt. Vlaanderen mag zijn sterk dossier ter zake niet verbrodden door "Brusselse pleinvrees".

Wij merken hier enkel nog op dat de Vlamingen zich niet mogen laten verleiden tot het betrekken van "vertegenwoordigers van Brussel" in de onderhandelingen met de Waalse politieke klasse over de ontbinding van het federale geheel. En *vice versa*. Wanneer Vlamingen na de soevereiniteitsverklaring over aspecten van het statuut van Brussel, Vlaamse hoofdstad, met de Brusselaars gesprekken zouden voeren, dan moet dat zonder Waalse "politieke stieftantes" gebeuren. Zo zal niet de indruk ontstaan dat het gaat over gesprekken van Vlamingen en Franstaligen. Een patstelling is dan onafwendbaar. Het gaat dus ondubbelzinnig om twee gescheiden onderhandelingsniveaus waarbij de Vlaamse vertegenwoordigers – wat ons betreft – grootmoedige, maar krachtadige deelnemers zullen zijn en alle manipulaties moeten afwijzen.

Het advies van het Internationaal Gerechtshof inzake eenzijdige onafhankelijkheid

Op 22 juli 2010 bracht het Internationaal Gerechtshof in Den Haag een advies uit over de eenzijdige verklaring van onafhankelijkheid van Kosovo op 17 februari 2008. Servië vocht de legitimiteit van die eenzijdige verklaring aan, maar kreeg aan het einde van de rit nul op het rekest. De eenzijdige onafhankelijkheid van Kosovo is, aldus het Internationaal Gerechtshof, niet in strijd met het internationaal recht. Nu betekent dit advies geen vrijbrief voor secessies waar dan ook ter wereld. Eenmaal het advies publiek was, beklemtoonden de landen die Kosovo al hadden erkend het unieke karakter van het advies en schroefden daarmee de precedentwaarde terug. Staten die Kosovo nog niet hebben erkend, beweren dit onder meer niet te doen om de precedentwaarde van zo een erkenning net te vermijden. Het is inderdaad zo dat het Hof een antwoord heeft willen geven op de vraag of de eenzijdige verklaring van onafhankelijkheid van

conforme au droit international, et non à la question de savoir s'il existe un droit de sécession "comme tel".

Dans son avis (§ 56), la Cour indique que le droit international n'énumère pas tous les comportements légitimes des États et des peuples mais ajoute que ce n'est pas parce qu'une sécession unilatérale ne relève pas de la doctrine internationale courante qu'elle serait interdite *a priori* à une communauté: "Il se pourrait parfaitement, en effet, qu'un acte tel qu'une déclaration unilatérale d'indépendance ne soit pas en violation du droit international, sans constituer nécessairement l'exercice d'un droit conféré par ce dernier."

Après avoir examiné la pratique historique des États, la Cour indique sans détours (§ 79): "Dans son ensemble, toutefois, la pratique des États ne semble pas indiquer que la déclaration de l'indépendance ait jamais été considérée comme une transgression du droit international. Au contraire, il ressort clairement de la pratique étatique au cours de cette période que le droit international n'interdisait nullement les déclarations d'indépendance."

Lorsque la Serbie a fait valoir que la déclaration unilatérale d'indépendance du Kosovo violait son intégrité territoriale, la Cour a répondu comme suit (§ 80): "La portée du principe de l'intégrité territoriale est donc limitée à la sphère des relations interétatiques."

Dans l'analyse de la Cour internationale de Justice, l'État est et reste l'élément référentiel, même si au fil des décennies, s'est également élaborée, au sein des organisations internationales, une multitude de conventions et d'accords qui touchent directement – et semblent même porter atteinte – à la vénérable souveraineté de l'État.

Qui plus est, la Cour a souhaité explicitement ne pas limiter le droit à l'autodétermination à la période de la décolonisation au vingtième siècle (§ 79): "Il est toutefois également arrivé que des déclarations d'indépendance soient faites en dehors de ce contexte (la décolonisation, par exemple). La pratique des États dans ces derniers cas ne révèle pas l'apparition, en droit international, d'une nouvelle règle interdisant que de telles déclarations soient faites."

L'avis étoffe également son argumentaire par des décisions du Conseil de sécurité des Nations Unies. Ces décisions revêtent le statut de droit dérivé (contraignant). S'il a condamné une série de sécessions par le passé, le Conseil de sécurité ne s'oppose pas à une déclaration unilatérale d'indépendance en tant que telle. Les condamnations de la Rhodésie du Sud, du Nord de

Kosovo in overeenstemming was met het internationale recht en niet op de vraag of er een recht "als zodanig" op afscheiding bestaat.

Het Hof stelt in het advies (§ 56) dat het internationale recht geen exhaustieve catalogus is van legitieme gedragingen van Staten en volkeren; het is niet omdat eenzijdige secessie niet tot de gangbare internationale rechtsleer behoort, dat het *a priori* verboden terrein zou zijn voor een gemeenschap: "(Inderdaad), het is geheel mogelijk voor een welbepaald verdrag, zoals bijvoorbeeld een eenzijdige onafhankelijkheidsverklaring, niet in tegenspraak te zijn met het internationaal recht, zonder dat noodzakelijkerwijze de uitoefening van een recht dat hierdoor wordt gewaarborgd, hierin vastgelegd werd."

Na een onderzoek van de historische statenpraktijk stelt het Hof onomwonden (§ 79): "In geen geval (echter) blijkt uit de statenpraktijk in zijn geheel dat het afkondigen van de verklaring in strijd met het internationaal recht werd geacht. In tegendeel, kan uit de statenpraktijk in deze periode geconcludeerd worden dat het internationaal recht geen verboden op onafhankelijkheidsverklaringen behelst."

Servië maakte een punt van de schending van zijn territoriale integriteit door de eenzijdige onafhankelijkheid van Kosovo. Het antwoord van het Hof luidde (§ 80): "(Bijgevolg) beperkt de draagwijdte van het territorialiteitsbeginsel zich tot het domein der interstatelijke relaties."

Voor het Internationaal Gerechtshof is en blijft de Staat dus maat van analyse, hoezeer er de afgelopen decennia ook een gewelf van afspraken en verdragen is opgebouwd binnen de internationale organisaties die rechtstreeks raken – en afbreuk lijken te doen – aan de aloude statelijke soevereiniteit.

Bovendien wenste het Hof de uitoefening van het recht op zelfbeschikking uitdrukkelijk niet te beperken tot de dekolonisatieperiode in de twintigste eeuw (§ 79): "Er waren echter ook voorbeelden van onafhankelijkheidsverklaringen te vinden die buiten deze context vallen (bijvoorbeeld de dekolonisatie). De statenpraktijk in deze gevallen wijst evenwel niet in de richting van het ontstaan van een nieuwe internationale rechtsregel die in zulke gevallen het afkondigen van de onafhankelijkheid verbiedt."

Het advies stoffeert zijn argumentarium ook met besluiten van de VN-Veiligheidsraad. Deze besluiten hebben het statuut van afgeleid (bindend) recht. De Veiligheidsraad veroordeelde in het verleden weliswaar een aantal secessies, maar kant zich niet tegen een eenzijdige verklaring van onafhankelijkheid als zodanig. De veroordelingen van Zuid-Rhodesië, Noord-Cyprus en de Servische

Chypre et de la République serbe en Bosnie s'expliquent par le fait que l'acquisition de l'indépendance y allait de pair avec d'autres violations graves de normes de droit international de nature impérative, le "*ius cogens*", en particulier le recours illicite à la force et aux crimes contre l'humanité.

Précisons encore, en guise de conclusion, que l'avis de la Cour établit une distinction claire entre la capacité étatique du Kosovo et la déclaration unilatérale d'indépendance elle-même. C'est intéressant car dans son appréciation de la sécession, la Cour ne souhaite donc pas tenir compte d'une structure étatique, qu'elle soit embryonnaire ou plus développée, qui serait présente ou non sur le territoire de l'entité séparatiste. Bien que la communauté internationale se soit empressée de relativiser la valeur de précédent de l'avis, on peut en déduire un message sans équivoque pour les communautés qui sont en quête de leur propre État.

republiek in Bosnië kwamen er omdat de verwerving van de onafhankelijkheid daar gepaard ging met vaak grove schendingen van dwingend internationaal recht – het "*ius cogens*" –, in het bijzonder ongeoorloofd gebruik van geweld en misdaden tegen de menselijkheid.

Bij wijze van besluit nog even meegeven dat het advies van het Hof een strikt onderscheid maakt tussen het staatswaardige karakter van Kosovo en de eenzijdige onafhankelijkheidsverklaring zelf. Dat is interessant, omdat het Hof in zijn beoordeling van een secessie dus geen rekening wenst te houden met een embryonale of al meer uitgebreide staatsstructuur die al of niet al aanwezig zouden zijn op het grondgebied van de afscheidende entiteit. Hoewel de internationale statengemeenschap zich haastte de precedentwaarde van het advies te relativeren, is er wel een ondubbelzinnige boodschap af te leiden voor gemeenschappen die op zoek zijn naar een eigen Staat.

Barbara PAS (VB)
Tom VAN GRIEKEN (VB)

PROPOSITION DE RÉSOLUTION

LA CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS,

souhaitant qu'en cas de partition de la Belgique, celle-ci se déroule de manière ordonnée,

DEMANDE AU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL:

1. de s'abstenir de toute décision ou de tout exercice de compétence qui, de quelque manière que ce soit, pourrait être contraire à une déclaration de souveraineté étatique de l'entité fédérée flamande ou wallonne au nord ou au sud de la frontière régionale correspondante;

2. de se tenir, dans ce cas, à la disposition du niveau de concertation créé par la Flandre et, le cas échéant, par la Wallonie, qui prendra des décisions sur le partage des actifs et des passifs de l'État fédéral et sur le fonctionnement de l'administration transitoire.

26 août 2020

VOORSTEL VAN RESOLUTIE

DE KAMER VAN VOLKSVERTEGENWOORDIGERS,

gelet op de wens om bij een eventuele opdeling van België deze ordelijk te laten verlopen,

VERZOEKT DE FEDERALE REGERING:

1. zich te onthouden van gelijk welke beslissing of bevoegdheidsuitoefening die op welke wijze dan ook strijdig zou kunnen zijn met een statelijke soevereiniteitsverklaring door het Vlaamse of Waalse deelgebied benoorden of bezuiden de overeenkomstige gewestgrens;

2. zich in dat geval ter beschikking te houden van het door Vlaanderen en desgevallend Wallonië gecreëerde overlegniveau dat besluiten zal treffen over de verdeling van de activa en passiva van de Federale Staat en over de werking van het tussentijdse bestuur.

26 augustus 2020

Barbara PAS (VB)
Tom VAN GRIEKEN (VB)